

A

R

Q



30

LE PAVÉ RÉINVENTÉ... PARFAITEMENT!

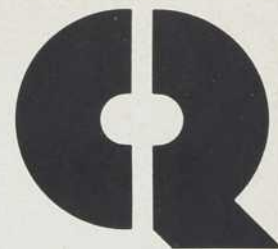
Nos pavés vous sont offerts en sept couleurs; brun, gris, chamois, brun foncé, rouge, gris charbon et duo-teinte (gris charbon et rouge).



MIRON

MIRON UNE TRADITION DE BATISSEUR

Pour plus de renseignements: MIRON INC., 2201, est boul. Crémazie, Montréal (Québec) H1Z 2C1. Tél: (514) 376-2020.



LA REVUE DES MEMBRES DE
L'ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC

11

ÉDITORIAL

France Vanlaethem

12

DOWNTOWN MONTREAL

Mark London

16

LE CENTRE-VILLE : PROJETS ARCHITECTURAUX

France Vanlaethem

17

CENTRE EATON

Peter Rose

20

LE 500 OUEST ET LA MAISON DES VINS

(Blouin et Associés, Architectes)

23

LA MAISON DES COOPÉRANTS

(Webb, Zerafa, Menkes, Housden, Architectes)

25

ANNIVERSAIRES

Pierre-Richard Bisson

26

THE MONTREAL CRYSTAL PALACE AND THE MATERIAL OF PROGRESS

Giles Hawkins

27

LES ÉDIFICES A BUREAUX DE ROSS ET MAC DONALD

Nadine Corbel

28

DÉSUÉTUDE ET OBSOLESCENCE DES BÂTIMENTS DU CENTRE-VILLE

Patrice Audet-Lapointe

Gérard Garreau

Claude Boisvert

Rédacteurs en chef pour le numéro 30: Pierre Boyer-Mercier, France Vanlaethem
Comité de rédaction: Pierre-Richard Brisson, Pierre Boyer-Mercier, Jean-Louis Robillard,
France Vanlaethem
Ont collaboré à ce numéro: Patrice Audet-Lapointe, Claude Boisvert, Nadine Corbel,
Gérard Garreau, Giles Hawkins, Mark London, Peter Rose

Production graphique: Cöplia Design inc. (Design Madeleine Lacasse, Administration:
Jean Mercier). *Abonnement:* Michèle Mercier

Page couverture pour le numéro 30: D'après une idée de Pierre Boyer-Mercier

ARQ/ARCHITECTURE QUÉBEC est publié six fois l'an par le GROUPE CULTUREL PRÉFONTAINE,
corporation sans but lucratif. Les changements d'adresse, les exemplaires non distribués
et les demandes d'abonnement devraient être adressés au GROUPE CULTUREL
PRÉFONTAINE, 4463, rue Préfontaine, Montréal H1W 2N6

Abonnements: \$6.00/numéro; \$36.00/6 numéros (\$48.00, hors Canada); \$60/ institutions
et gouvernements

Représentants publicitaires: JACQUES LAUZON ET ASSOCIÉS LTÉE,
Montréal: 110, Place Crémazie, Suite 422, Montréal H2P 1B9. Tél.: (514) 382-8630
Toronto: 22 College Street, Suite 102, Toronto, Ontario M5G 1K6. Tél.: (416) 927-9911

Dépôt légal: 3e trimestre 1986
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ccab

ARQ/ARCHITECTURE QUÉBEC est distribuée à tous les membres par
L'ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC et
LA SOCIÉTÉ DES DÉCORATEURS ENSEMBLIERS DU QUÉBEC

Les articles et opinions qui paraissent dans la revue sont publiés sous la responsabilité
exclusive de leurs auteurs.

©Groupe Culturel Préfontaine 1986
ISSN 0710-1162

Courrier de la deuxième classe / Enregistrement no 5699 - Port de retour garanti

Travaillez-le, façonnez-le matériaux-concevez, avec Corian

Le CORIAN[®], massif et non poreux, est facile à entretenir et possède une grande durabilité; il est disponible dans une variété infinie de formes et d'achèvements de rebords.

Le CORIAN de DuPont est un matériau de conception unique. Il est massif et sa couleur et son motif vont de part en part. Il peut être travaillé et façonné comme du bois de qualité. Et il dure néanmoins extrêmement longtemps tout en étant à l'abri des outrages du temps et d'une utilisation rigoureuse, ceci avec rien de plus qu'un entretien quotidien moyen. Longtemps après que les autres surfaces auront vieilli, l'aspect spécial que vous avez obtenu avec le CORIAN continuera à différencier vos créations avec CORIAN.

Le CORIAN possède un aspect subtil, doucement plaisant. Il est lisse comme le satin et chaudement agréable au toucher. Il est neutre et conciliable. Et, à l'encontre des minces stratifiés en plastique ou des produits à couche de gel, qui peuvent facilement être endommagés de façon irréparable, le CORIAN est massif et non poreux, de ce fait la plupart des taches s'enlèvent avec un linge humide.

Des taches plus tenaces, même des brûlures de cigarettes s'enlèvent à l'aide d'un agent nettoyant ménager. Des éraflures et des coupures accidentelles peuvent être réparées avec du papier de verre fin. Tout ceci peut se faire sans endommager, de façon permanente, la beauté du CORIAN.

Informations supplémentaires

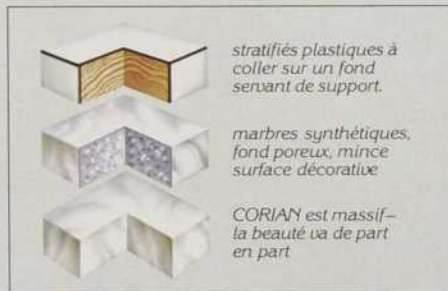
Pour obtenir des informations supplémentaires sur les produits CORIAN en plaque ou façonnés et sur les couleurs disponibles, se reporter au dossier canadien Sweet 6pLf/DC, consulter le distributeur DuPont CORIAN le plus proche (voir liste ci-dessous), ou écrire à DuPont Canada - Produits CORIAN, C.P. 660, Succursale A, Montréal (Québec) H3C 2V1, tél.: (514) 397-2774. Télex 05-267687.

Distributeurs CORIAN au Canada: ONTARIO - Central Supply Co., 53 Apex Rd., Toronto, Ont., MGA 2V8, (416) 787-0677, également Ottawa, Hamilton, London et Windsor; Willis Supply Co., 5403 Fairview St., Burlington, Ont. L7L 5J7, (416) 632-7525;
QUÉBEC - Centura Québec Ltée, 105 Deslauriers, Montréal, Québec, H4N 2S4, (514) 336-4311, également Ste-Foy; PROVINCES ATLANTIQUES - B & N Flooring Supplies (N.S.) Ltd., 226 Bedford Highway, Halifax, N.-É., B3M 2K3, (902) 443-4678; OUEST DU CANADA - Cronkhite Supply Co., 2025 - 41st Ave., N.-E., Calgary, Alberta, T2E 6P2, également Vancouver et Edmonton - appeler 1-800-661-1432.

*CORIAN est une marque déposée des produits DuPont pour la construction. CORIAN est ici présenté en couleur amande, l'une des trois couleurs s'accordant à tous les décors.



En combinant plusieurs variétés de bois de qualité, ainsi que d'autres matériaux, avec le CORIAN, on obtient différents effets spectaculaires pour les rebords.



stratifiés plastiques à coller sur un fond servant de support.

marbres synthétiques, fond poreux, mince surface décorative

CORIAN est massif - la beauté va de part en part



Un achèvement traditionnel du rebord ajoute un attrait séduisant à cette salle de bain de l'hôtel Arway Grand Plaza, Grand Rapids. Architectes: De Winter Associates, Inc.



ez-le mélangez-le à d'autres
rian votre propre aspect spécial.



Le CORIAN, facile à entretenir, a été façonné et combiné avec le bois, afin d'obtenir à Toronto, ce splendide bar durable. Créateur Robert M. Lozowij.



La facilité à couper, à percer et à façonner le CORIAN, à laquelle s'ajoute sa composition massive et non poreuse, le rend idéal pour les laboratoires du "University College" de Londres. Créateurs et fabricants C.D. (R-U).

Combinez le Corian massif avec d'autres matériaux, ceci afin d'obtenir des achevements exclusifs pour les rebords.

CORIAN

CORIAN... une beauté massive qui dure.

DU PONT
CANADA

**UN VITRAGE
PEUT FAIRE
ÉCONOMISER
PLUS DE 25%
DES COÛTS RELIÉS
AU CHAUFFAGE
ET À LA
CLIMATISATION
D'UN ÉDIFICE**

CaloriVVerre®

- *Énergie solaire passive*
- *La fine pointe de la technologie: la plus grande invention depuis la découverte du verre*
- *Pellicule transparente scellée entre les deux vitres d'une unité scellée (thermo)*
- *Miroir sélectif des ondes infrarouges longues*
- *Élimination, en grande partie, des gains de chaleur causés par le spectre solaire*
- *S'utilise avec tout type de verre*
- *Applications industrielles et commerciales*
- *Permet une plus grande liberté de design architectural, sans compromis esthétique*

Produit et distribué par

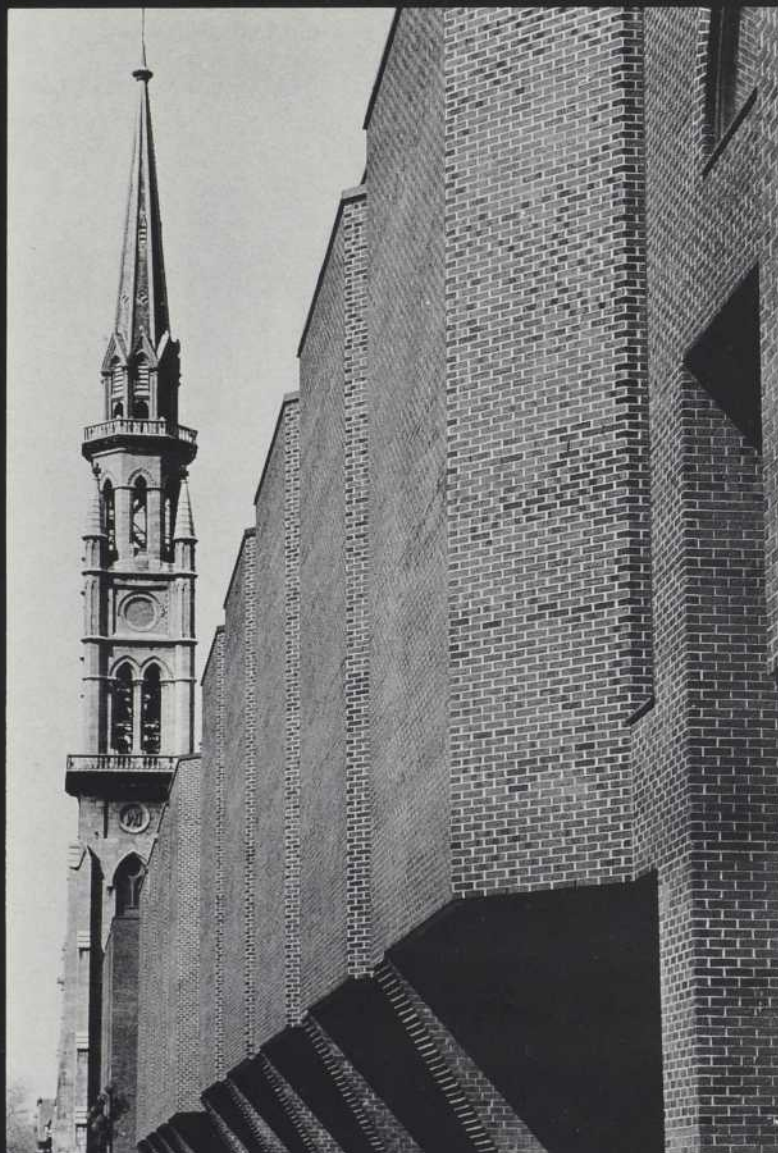
abp
Produits de bâtiments en
aluminium A.B.P. inc.

*Pour de plus amples informations,
veuillez contacter M. Harold Doyle,
au numéro (514) 327-5050.*

Référence au catalogue Sweets — Index 8 mew/ABP a

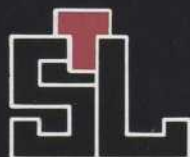
L'Université du Québec à Montréal

PAS DE PROBLÈMES,



ET POUR LONGTEMPS.

La durabilité de la brique d'argile, c'est encore la meilleure assurance.

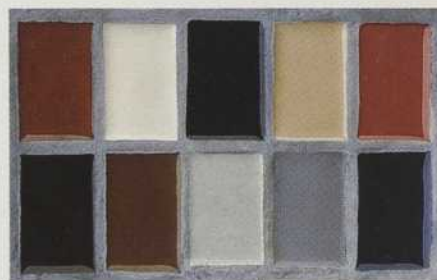


BRIQUETERIE ST-LAURENT

Kohler. Comme éviers de cuisine on ne fait pas mieux.



trois ensembles de robinetterie (en chrome, ou laiton poli) comprenant dispositif de rinçage, bouchon filtreur Duo-strainers,[™] distributeur d'eau chaude et de savon. L'ensemble planche à couper et panier de rinçage est en option. Bref un évier qui sort de l'ordinaire.



Les éviers Kohler sont en fonte, parce que la fonte est solide, silencieuse et durable. Elle résiste à l'acide, aux taches, aux égratignures et aux coups. C'est pourquoi un évier Kohler conserve son attrait indéfiniment. Rappelez-vous: les éviers Kohler existent dans des couleurs que vous ne retrouverez nulle part ailleurs.

Vos clients ne peuvent demander mieux qu'un évier Kohler. Demandez-le vous-même. Adressez-vous à un détaillant ou un grossiste Kohler ou écrivez à: Kohler Ltd., Dept. 1604, 195 The West Mall, Suite 314, Etobicoke, Ont. M9C 5K1.

Il vous est maintenant possible d'offrir à vos clients tout ce qu'ils ont jamais pu espérer d'un évier de cuisine. Le nouveau Bon Vivant[™] en fonte, de Kohler. Grâce à lui, l'évier devient effectivement un espace pour la préparation des aliments, qui s'intègre parfaitement dans la cuisine

que vous construisez ou rénovez.

Le nouveau Bon Vivant[™] existe en version à bord en saillie ou peut être encastré dans une surface carrelée. Il comprend trois cuvettes dans une surface de travail énorme: 121 x 53 cm (48" x 21"). Il peut être assorti à l'un des

KOHLER SORT
DE L'ORDINAIRE

BRIQUE DE CALCITE



LA MAISON DES ARTS,
LAVAL

BOUCHER, HÉBERT,
ARCHITECTES

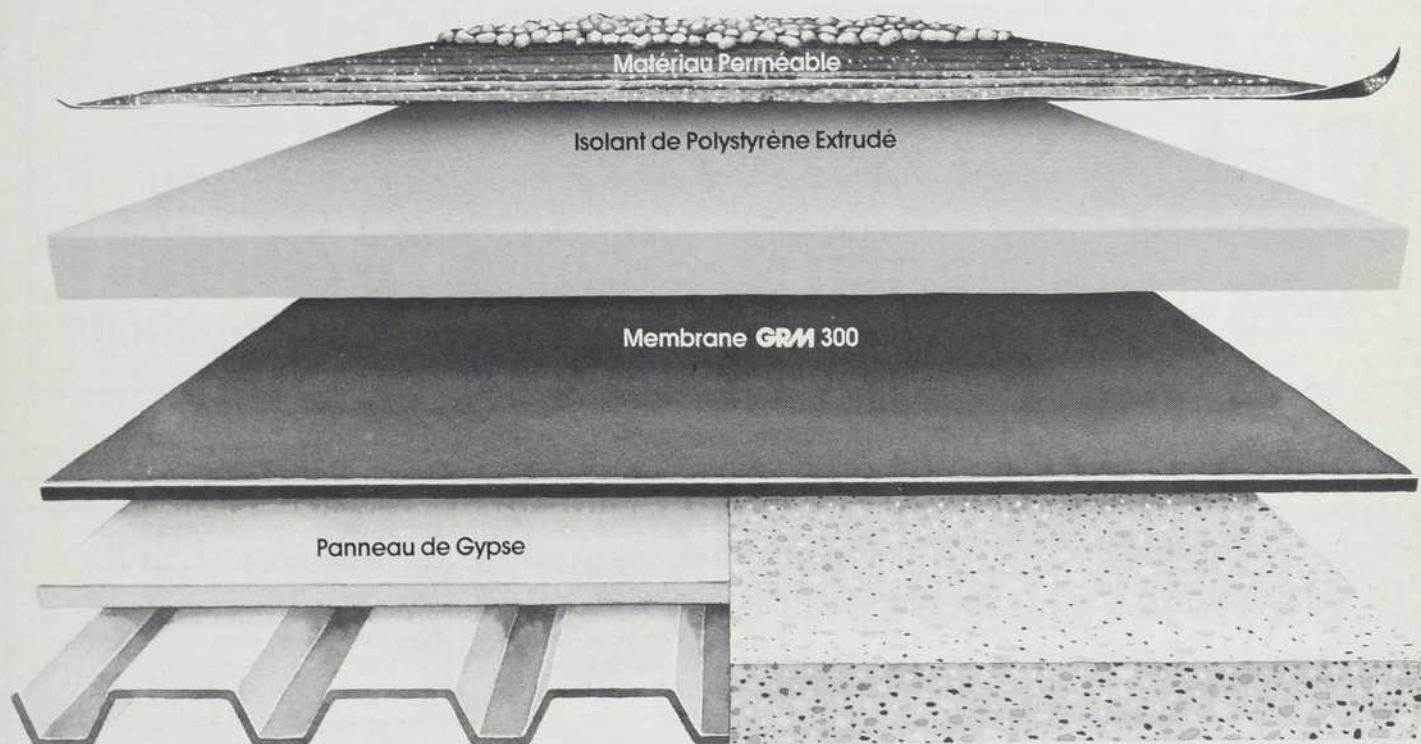
L'ORIGINALITÉ À LA DISPOSITION
DES CONCEPTEURS D'AUJOURD'HUI



PRODUITS ALBA INC.
1-800-463-4920

LA PROTECTION INVISIBLE

GRM300 ADHÈRE AUX NORMES ACMP† STRICTES**



Il existe plusieurs bonnes raisons pour lesquelles le système de l'assemblage de couverture à Membrane Protégée†(ACMP) a de plus en plus la préférence des architectes et des promoteurs. La principale en est la GRM 300, la membrane de couverture Grace posée à froid, qui adhère entièrement et apporte la tranquillité d'esprit, quand il faut choisir un système ACMP.

Grace accorde une garantie globale d'inspection et de service de 10 ans sur une GRM 300 conforme au système ACMP. La qualité de la pose est assurée, car seuls des entrepreneurs formés et approuvés par Grace peuvent poser la GRM 300.

Communiquez avec votre représentant technique W. R. Grace, pour obtenir plus de détails sur la GRM 300 et toute notre gamme de membranes.

**Marque déposée

ACMP PLUS GRM 300 ÉGALENT TRANQUILLITÉ D'ESPRIT

- Adhérence totale et résistance aux perforations
- Auto-adhérence sans chaleur ni matériaux chauds
- Épaisseur uniforme contrôlée à l'usine
- Propriétés auto-scellant, non-dégradables
- Homologation UL classe A
- En rouleaux faciles à manipuler
- Conforme aux normes du bâtiment 37-GP-56M du gouvernement canadien

GRACE

Matériaux de Construction

Division des matériaux de construction
W. R. Grace & Cie du Canada
Siège social
255 Avenue Lafleur
La Salle, Québec
H8R 3H4
(514) 366-3362

Bureaux dans les principales villes du Canada et des États-Unis.

POUR LA GAMME COMPLÈTE DES PRODUITS
DE TOITURES ET D'ÉTANCHÉITÉ



- BITUSEAL
Membrane d'usage pour stationnements
- SUPERFLEX
Membrane Hydrofuge souple
- ÉMULSIONS ASPHALTIQUES

- ASPHALTE POUR TOITURES
Sacs polyéthylène de 50 lbs
- FEUTRE ASPHALTE
Nos 15, 30 et usage général
- ISOLANT À TOITURES
- MEMBRANES
Elastomères
Plastomères
Bitumes modifiés

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF POUR:



électro-galvanisation
Zinc-guard
zingage doux et solide
sur acier en bobine

FINITIONS
ZINC-GUARD "C" (CHROMATE)
ZINC-GUARD "B" (BRILLANTE)

METAL KOTING
CONTINUOUS COLOUR COAT LIMITED
1430 Martin Grove Rd. Rexdale,
Ontario M9W 4Y1
(416) 743-7980

514) 336-6344



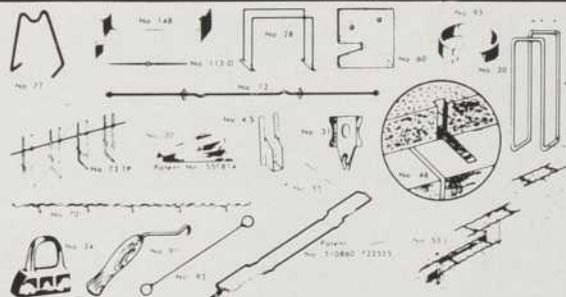
2145 PLACE THIMENS
ST. LAURENT, P.Q. H4R 1K8

l'ossature
de
l'industrie
de la
construction

Guy Guénette LTEE LTD

TLX 05-25134 MTL

Ancrages
à maçonnerie



Broche à forme

Chaises d'arénas

Accessoires
poseur d'acier

ENSEIGNES DE SÉCURITÉ
PHOTOLUMINESCENTES...
POUR LA SIGNALISATION
D'ÉDIFICES PUBLICS.
«BRILLEN DANS LE NOIR!»

Sortie de secours

MONTREAL EN PROMOTION

EDITORIAL

Les désirs des citoyens quant à l'avenir de leur quartier et de leur ville se confondent rarement avec les intérêts des promoteurs immobiliers. L'histoire urbaine récente de Montréal, nous en offre de nombreux exemples, de la sauvegarde du quartier Milton Parc à la préservation du couvent des Soeurs grises. En outre, le contrôle des édiles sur le développement s'exerce souvent là où la pression immobilière est la moins forte. A l'échelle de la ville, le vide désolé des terrains du Vieux-Port désaffecté de Montréal et la lente rénovation de la cité historique contrastent avec le renouvellement bâti accéléré et la densification construite que connaît, depuis quelques années, à nouveau, le centre ville moderne, au Nord de la Place Ville Marie.

Alors que les environnements construits qui contiennent la mémoire originelle de la ville sont l'objet, depuis dix ans, d'une succession d'efforts de planification et de concertation de la part des pouvoirs publics et des professionnels, comme nous l'exposait le numéro précédent de la revue consacré au Vieux-Port, plus à l'Ouest, dans l'aire délimitée par les rues Bleury et Guy, Sainte-Catherine et Sherbrooke, l'avenir de Montréal se construit, si pas sans heurts du moins sans relâche, à travers une série d'opérations immobilières fragmentaires et ponctuelles. La présente décennie a été marquée par l'érection de nombreuses hautes tours à bureaux, particulièrement entre Université et Stanley. A l'est, le long du boulevard de Maisonneuve, la tour de la Société Nationale de Fiducie ouvre avec sa jumelle la série des constructions nouvelles qui se continue avec l'immeuble BNP/Esso, la tour de l'Industrie-Vie, le Centre Manuvie que surmonte la tour du Crédit Lyonnais, l'immeuble Aetna-Canada et, enfin, le 2000 Peel. Par ailleurs, la rue Sherbrooke a vu, petit à petit, sa physionomie être transformée avec la construction de bâtiments, tels le 500 ouest et la Banque Mercantile. Dans cette zone restreinte, de nouveaux chantiers s'ouvrent encore. Les fondations de la tour des Coopérants sont actuellement établies, l'îlot du futur complexe Cadillac Fairview est nettoyé, l'hôtel Mont-Royal transformé et, bientôt, débutera la réalisation du Centre Eaton.

La plupart de ces constructions sont nouvelles. Mais fait sans précédent, certaines d'entre-elles sont des réhabilitations non pas, comme il est d'usage, d'immeubles anciens mais de bâtiments récemment érigés. Aujourd'hui, la désuétude d'une bâtisse n'est plus une simple question technique, comme nous l'expose un des articles qui constituent ce numéro. Depuis peu terminé le 500 ouest Sherbrooke, devenu le siège de Loto Québec, est déjà transformé, son rez-de-chaussée est réaménagé. Commandée aux architectes Blouin et associés, cette intervention cherche à pallier à l'incohérence des espaces commerciaux localisés dans la base de l'édifice, en contre-bas de la rue Sherbrooke, et à l'insignifiance de sa façade. Des objectifs semblables sont à l'origine du projet de "galleria" dessiné par l'architecte Peter Rose en vue de restructurer architecturalement la partie commerciale du complexe Les Terrasses, ainsi non seulement réorganisé mais encore agrandi. Chacune de ces interventions vise avant tout à améliorer l'insertion urbaine des édifices qu'elles remodelent.

Dans cette zone du centre ville, la plupart de ces opérations qui ont construit de hauts immeubles, ont remplacé les résidences bourgeoises qui faisaient le cachet de cette partie du coteau Nord de la rue Sainte-Catherine. Dans cette aire, irrigée par le

métro, se rencontrent, d'une part, la vitalité commerciale canalisée par la rue Sainte-Catherine et le réseau des galeries commerciales souterraines et, d'autre part, la densité symbolique portée par les quelques ensembles historiques qui bordent encore la rue Sherbrooke. La brochure publicitaire publiée en vue de promouvoir les espaces de bureaux et de commerces de la tour des Coopérants, modestement qualifiée de "maison", ne vante-t-elle pas le dynamisme exceptionnel et l'authenticité de cet environnement qu'elle va contribuer à détruire, sans doute plus que tout autre opération antérieure, par la masse de sa construction et l'indifférence contextuelle de son dessin. Ce n'est pas son couronnement naïvement gothique qui rééquilibrera son rapport visuel à l'église anglicane Christ Church, ni la préservation partielle de l'espace libre qui entoure cette dernière, rebaptisé bucoliquement "Les jardins du cloître", qui atténuera le caractère fonctionnel brutal de la rue Maisonneuve. Il faut bien le constater, cette artère et sa voisine, Président Kennedy, se transforment de plus en plus en tranchées circulatoires conférant à la partie centrale de la zone un caractère servant. Ces voies, toutes proportions gardées, sont un peu les ruelles de Sainte-Catherine et de Sherbrooke.

Comme le déplore Marc London, le directeur d'Héritage Montréal, dans l'article critique qui introduit ce numéro, malgré les promesses répétées de la municipalité, cette aire fortement convoitée est libre de tout schéma d'aménagement laissant ainsi son développement tributaire de la spéculation immobilière et des initiatives, plus ou moins heureuses, des promoteurs et de leurs architectes.

Il y a quelques mois, le cas de Cadillac Fairview en fut un bon exemple. Au nom de la prospérité économique immédiate de Montréal, la seule intention formelle qui oriente le développement urbain de cette zone, l'axe visuel de Mc Gill College qui lie la Place Ville Marie au Campus de l'Université Mc Gill et à la montagne fut à deux doigts d'être balayée si, à nouveau, les organismes soucieux de la préservation du patrimoine bâti secondés, cette fois, par les représentants du pouvoir économique n'avaient organisé la résistance.

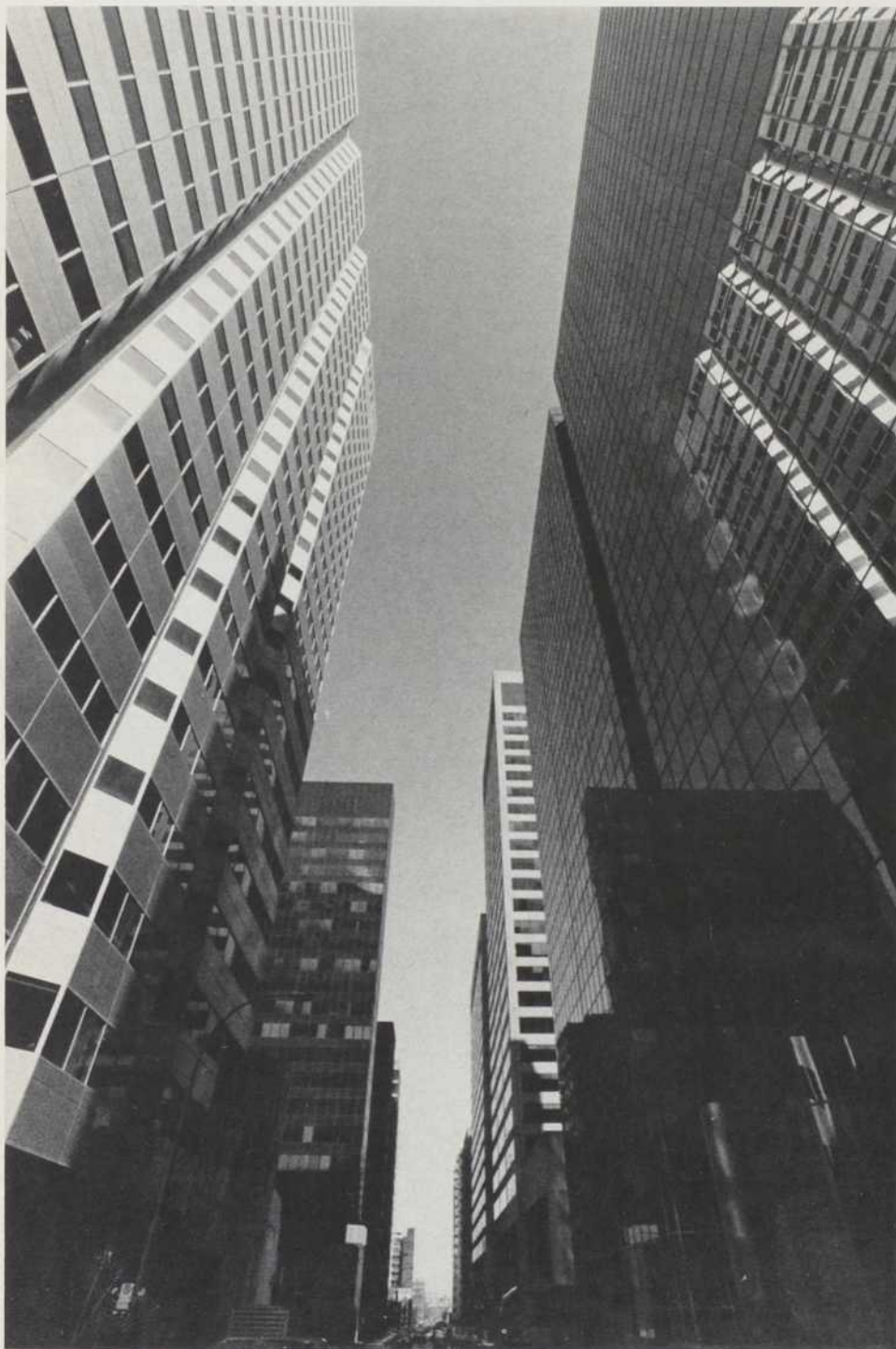
Le centre ville de Montréal pâtit non seulement de l'absence d'un plan qui équilibrerait judicieusement son développement mais aussi de projets de design urbain qui contribueraient à la qualification architecturale de ses espaces publics. Si, enfin, le tracé de Mc Gill College, dénommé avenue, a été préservé comme axe visuel majeur, ce n'est pour autant qu'un consensus existe sur son aménagement. Comment transformer cette voie dont la monumentalité a été, dans un premier temps, assurée par sa largeur en une voie urbaine prestigieuse. Quels sont les éléments qui peuvent y contribuer aux niveaux du tracé et des équipements urbains. Sur ces questions, le savoir et l'expérience font défaut à Montréal, comme en témoignent les aménagements de rues réalisées par la Ville, dans certains quartiers. Par ailleurs, dans ce cas particulier, les avis diffèrent sur les moyens à mettre en oeuvre. Dans les pages qui suivent, nous publions la proposition alternative de l'architecte Peter Rose.

Pour documenter ce numéro d'un point de vue historique, deux contributions ont été sollicitées. L'une d'entre-elles nous parle du Crystal Palace de Montréal et l'autre des nombreux édifices construits, dans les années 20, par la firme d'architectes Ross & McDonald dans cette zone qui s'affirme, dès lors, comme le nouveau centre ville. □

France Vanlaethem
mars 1986

DOWNTOWN M O N T R E A L

Mark London



During every municipal election campaign for more than a decade, the administration has promised to adopt a Master Plan for downtown, a promise forgotten as soon as the balloting is over. This year, the plan inches closer to reality as the Economic Summit in June will discuss the plan and proposals by the planning department made public this Spring.

Architect and planner Mark London takes a critical look at how downtown Montreal has developed, and discusses how the new plan should direct development, help conserve existing buildings and streets and improve the quality of architecture in downtown Montreal.

North vs South

In the post-war optimism of the Fifties, we thought that Montreal would grow from a population of two million to more than seven million, and that downtown towers would stretch from Atwater to Papineau and from the Mountain to the River, replacing all the existing "slums". So the whole area was slated for downtown development with the same FAR (12 to 15) as Midtown Manhattan.

The reality turned out to be a population decline, although we still built an average of a million square feet of new space downtown each year. Thus the zoning limits were too wildly high to constitute a real limit on development. Downtown Montreal therefore developed based almost completely as a result of free market forces.

As a result, most development in the past fifteen years took place north of St. Catherine Street, even though this led to the demolition of dozens of heritage buildings and the destruction of the character of streets like Sherbrooke. And at the time, there were (and still are) huge areas of vacant land south of Dorchester Boulevard.

Left uncontrolled, development naturally moves into the most attractive environment, even if it ends up ultimately destroying that environment. A number of totally correct short-term individual decisions leads to the totally wrong long-term result.

A smart developer chooses the most attractive site on which he is permitted to build. Compared to construction costs and long-term revenue, an extra million dollars for the land is a minor expense which will pay for itself many times over by allowing a top dollar charge for the space. As the saying goes, the three most important factors in real estate are "location, location and location".

Let us look at a theoretical developer planning to erect a 30 storey building in 1970. Since he cannot build next to Beaver Lake or nestle the tower amongst the mansions of Upper Westmount, he looks at two possible locations near downtown Montreal: an attractive street of historic two storey mansions to the north, and a street lined with parking lots to the south. His most logical decision is to choose the street of mansions, knock one or two down, and put up the high rise tower which would then profit from the prestigious and attractive environment. After a decade of other developers doing the same thing, the charming character and historic buildings are all gone. The street has become a row of modern high-rises which could and should have been built on the other street in our example, which lies unchanged, still lined with parking lots.

This in a nutshell is what has been wrong with the past fifteen years of development in downtown Montreal.

In the late Sixties, the new heart of downtown was on Dorchester Boulevard, at Place Ville Marie. There was no City policy to direct new development to the vacant land, parking lots and abandoned railway lands to the south.

So in the Seventies, particularly in the recent construction boom, (catching up for several years of no construction after the 1976 election of the PQ,) development jumped St. Catherine Street and grew towards the north with its high concentration of historic buildings, its traditional residential areas and small-scale shopping and restaurant streets, as well as the McGill Campus and the Mountain.

Although some of this development took place on post Metro construction parking lots on President Kennedy Avenue, most of it threatened buildings and open spaces highly prized by Montrealers. In fact, most of the past two decades' battles between developers and citizen conservationists have taken place along the northern edge of downtown's expansion. With a silent municipal administration, citizens defended the Milton-Park neighbourhood, the Grey Nuns Mother House, the Sulpician property, the Van Horne Mansion, the Dandurand House, the view up McGill College Avenue, and the Bishop-Crescent block and many other buildings and streets.

In some of these cases, the preservationists won. A few historic buildings were spared when the provincial government classified them. Finally, in the late Seventies, the City protected some neighbourhoods on the periphery of downtown by downzoning Bishop-Crescent, Lincoln-Tupper, le quartier Latin, and Terrasse Ontario.

On the whole, however, the area between St. Catherine Street and the Mountain has been radically transformed.

Above Sherbrooke, many mansions of the Golden Square Mile have been replaced by condominium towers, (despite the existence of a bylaw that is supposed to protect the view of the south flank of the Mountain). The central part of Sherbrooke Street itself has been changed from one of the most elegant streets on the continent to just another high-rise canyon. And most of the area between Sherbrooke and St. Catherine has been rebuilt with rag-tag and too dense collection of faceless highrises.

Yet the Planning Department's proposed priority Zone de développement still stretches all the way to include the intersection of Sherbrooke and St. Hubert, but it excludes the empty land immediately south of Place Bonaventure!

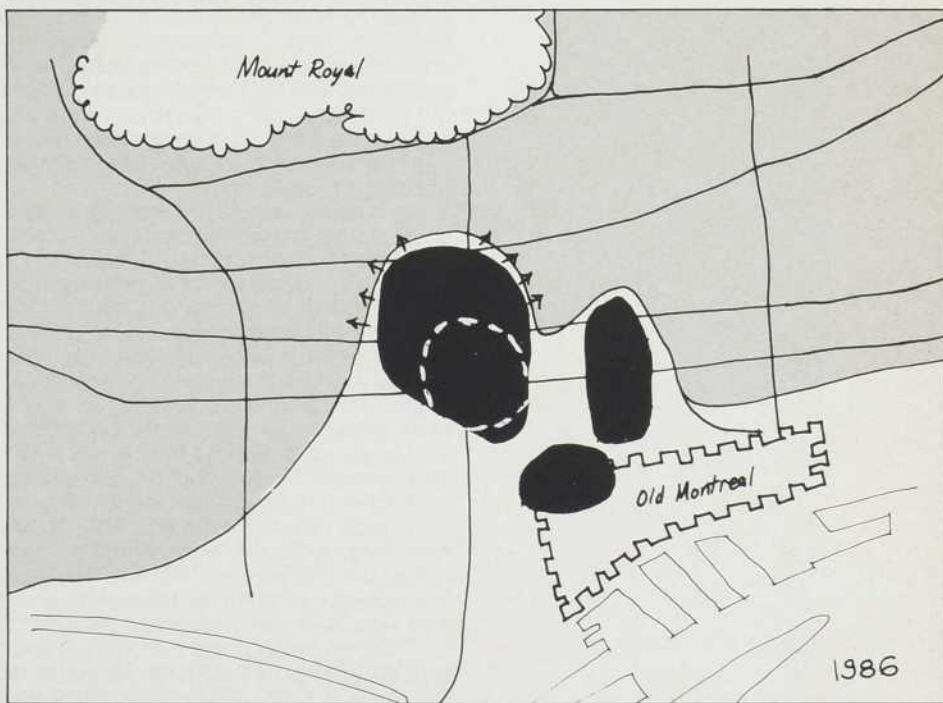
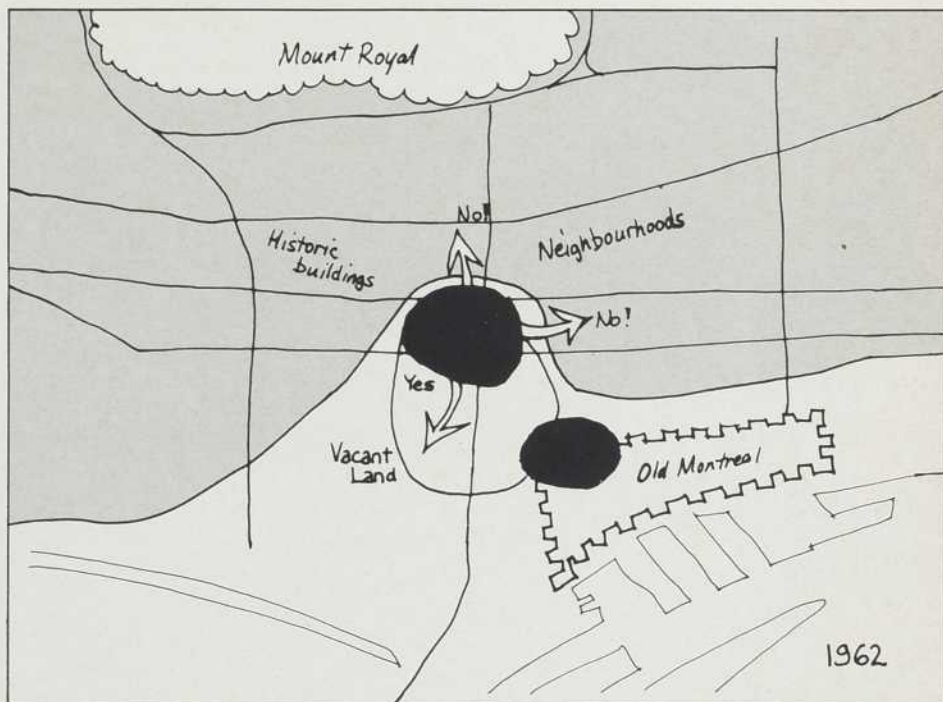
Perhaps the most important aim of Montreal's proposed new downtown plan should be to change the thrust of development from a northerly to a southerly direction. This will not only protect the neighbourhoods, historic buildings and character of the north, but by building on the empty land to the south of the core, downtown will ultimately be better connected to Old Montreal, the old port and the Lachine Canal. This will also help find uses for the many fine but vacant buildings to the south, such as the Queen's Hotel and those in the quartier des Recollets.

Moving development to this area should not be that difficult since it is immediately adjacent to the existing core: there is enough land for decades of development within five minutes walk of Dominion Square: on parking lots on Dorchester and on the rail yards south of Place Bonaventure and next of Windsor Station.

The area south of Dorchester has to be made a more attractive place to build by cleaning up the environment, creating parks, planting trees. At the same time, zoning incentives can be used to entice development here. However, this should take place by reducing the zoning limits in the north, not by increasing them in the south.

East vs West

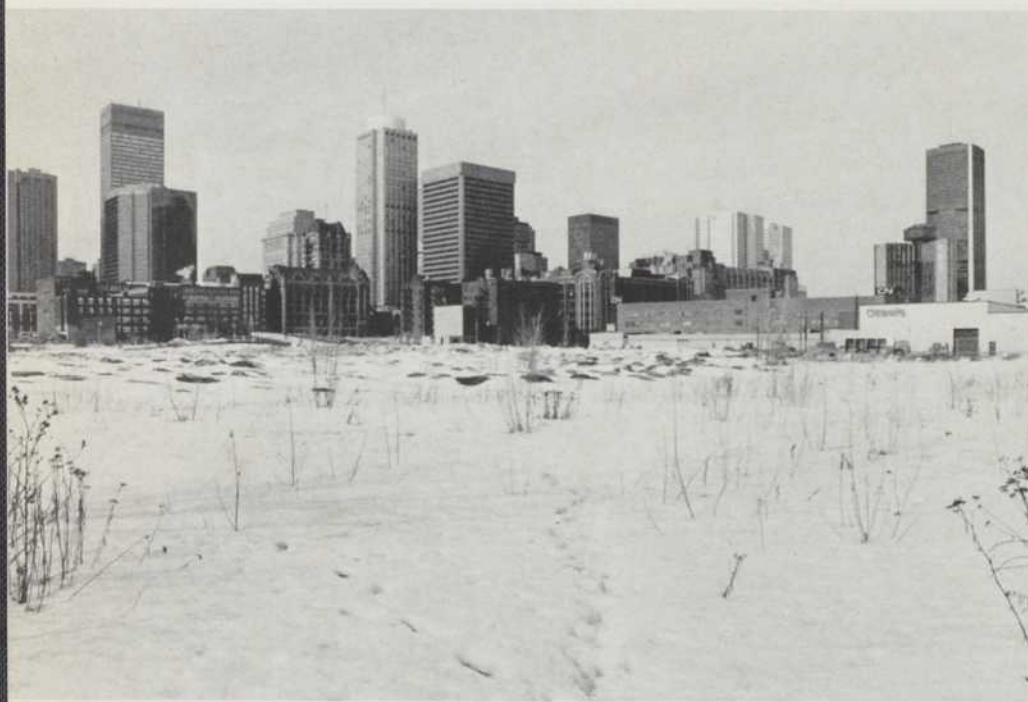
Although in the Sixties, government ignored



the real planning issues discussed above, it did try to use city planning to solve language problems. The solution of the problem of French Canadians allegedly being routinely told to "speak white" by English salesclerks in Eaton's was to build a new downtown in the French part of the city. Every government public project in the past 25 years was built to the east including the main interchange station of the Metro (Berri-de-Montigny), Maison Radio-Canada, Complexe Desjardins, Complexe Guy-Favreau, the Palais des Congrès and many others.

Politicians and planners came up with the silly idea of building an new "French Nationalist Axis" to counterbalance the "English Imperialist Axis" along McGill College Avenue (with the Queen Elizabeth Hotel to its south and the McGill University Campus to its north) which was emerging as the spine of downtown.

The proposed new spine was a Hausmann-like imposition of an abstract visual axis cutting



through the real city. It was to have Place des Arts to the north and Notre Dame Church to the south (after miscellaneous slums and other dispensable buildings like McKim, Mead and White's Bank of Montreal had been cleared out of the way). Private developers were supposed to flock around the new eastern axis to create a new downtown where francophones would feel more at home.

The outcome was far different. One result of all the government projects was to wipe out primarily francophone neighbourhoods, (which, in a perverse kind of equality, balanced the decimation of anglophone areas for the real downtown's expansion).

A second result was to unnecessarily stretch out the downtown. Instead of having a tight, diverse and efficient core, Montreal is now stuck with a bi-polar, schizophrenic downtown with government isolated from business by a wide, dormant Nomansland. The new projects were too far from the real downtown to attract much private investment; Place Dupuis went bankrupt as did the multi-million dollar restaurants in Complexe Desjardins. The visual axis was, of course, never completed. All we have now is an row of public projects which has little life except for the artificial, though excellent animation program of Complexe Desjardins. It is too late to do anything now

but in retrospect we must conclude that the eastern axis was a flop.

The real irony is that while this misguided scheme for spending hundreds of millions on hardware solutions to the language problem was being cooked up, other politicians came up with laws and other strategies which effectively francicized the real downtown. Today, it is most likely the anglophone who will not be well served in his own language in Eaton (which long since lost its apostrophe s).

Inside vs Outside

Montreal is the wealthiest of the dozen coldest and snowiest cities in the world. We could afford protection from the rigors of our weather. The result is our extensive and world-famous system of weather-protected passages.

This system was basically the initiative of private developers who built tunnels to their buildings from train and Metro stations and nearby building projects. For most of the system, there was no overall plan of how the network would work or relate to existing streets.

As a result, the network is a confusing rabbit-warren of low, anonymous tunnels which meander every which way, threaded between parking garages, mechanical rooms and sewers. They are all too rarely punctuated with atria letting sunlight into these lower reaches. In general, there is no thought of creating a pleasant urban space for the citizens of the city.

There has been some improvement over the years, an evolution from tunnels in basements, to major urban spaces protected from the weather. In the Sixties, the spartan, uniform storefronts and low-ceilinged passageways of Place Ville Marie gave way to the more richly-defined spaces of Place Bonaventure. With Complexe Desjardins, we finally got an interior space of the scale of a real street and square; unfortunately, its interior design resembles a suburban shopping mall more than a major urban space. Maison Alcan's atrium was also designed as an enclosed exterior space, although it is less related to surrounding streets.

Montreal seems to be one of the few North American cities which has enough vitality in the heart of downtown to support more than one level of pedestrian activity. Despite the existence of the extensive indoor network, St. Catherine continues to be one of the healthiest shopping streets on the continent; long after the stores have closed, the sidewalks are still crowded.

The traditional streets' continued vitality is due in part to weaknesses of the indoor system: its confusion, its unpleasantness, its incompleteness, and the fact that interconnections only take place at the basement level. There is a danger that strengthening the indoor network could disrupt the present harmony between the two systems.

The proposal two years ago to connect the four city blocks between Eaton and Simpson into a single gigantic, four-level shopping mall would have totally destroyed that balance. Just as the Eaton Centre in Toronto and Rideau Centre in Ottawa have totally swamped the areas in which they were built, this super-mall would have had a vacuum-cleaner effect on surrounding streets. These huge suburban malls transplanted into downtown are like lobster traps, they are so easy enter and so hard to get out of. These big malls tend to concentrate the first class shoppers indoors and leave only second class stores such as video arcades and strip clubs on the older streets.

However, downtown Montreal does need a major increase in retail space to reverse the

decline in its share of the regional shopping market. Between 1961 and 1984, its share declined from over 30% to less than 15% as large malls were built or enlarged in the suburbs while little downtown construction took place.

There are now over a thousand new stores planned in four major downtown projects: le Cours Mount-Royal, the Cadillac Fairview (Montreal Trust) project, le centre Eaton and the Christ Church Cathedral project. Undoubtedly, this will have a negative impact on the traditional businesses on St. Catherine while the market absorbs all this new space. Although this number may be too much at one time, in the long term, this kind of infusion of space is probably essential to maintaining the strength of downtown Montreal.

The approach of current projects, like le centre Eaton, promises to limit the negative impact of new internal malls. The ground floor is clearly the main floor, there are shops opening onto sidewalks around the outside of the building, and it is easy get out of the building. Indoor links to other buildings take place only at the basement level and it is just as easy to get there by going outdoors. Le centre Eaton's enclosed space is truly urban in scale and design, and it meshes with the grid of the city.

In addition to the carefully controlled expansion of the system of totally weather-protected pedestrian malls, we should also look for more subtle ways to moderate Montreal's harsh climate. The greenhouse-like shelters on Ottawa's Rideau Street and the transparent canopies of St. Hubert Street are interesting attempts to deal with this problem, but must be deemed design failures. Techniques should be tailored to enhance rather than obscure the architecture of each building. A new look at traditional canopies and awnings might be a good place to start.

The new downtown plan

A clear development plan with stricter controls and clear ground rules is to everyone's benefit. The new plan should consolidate the existing core and direct development to the south, by mapping out a clear strategy for the development of this area with necessary public improvements. At the same time it should protect heritage buildings and reduce the zoning limits on streets we want to conserve. It should protect existing housing and encourage new residential construction. In general, it should reduce the zoning limits so that people will be less inclined to sit for decades on empty land or abandoned buildings waiting for their unrealistic expectations to come true. Reducing the zoning would also give us more humanly scaled buildings.

The plan can better coordinate the indoor pedestrian system with a more sensible layout and higher design standards and could include experiments in more subtle ways to protect from the extremes of weather. It could also include new parks (perhaps a public square on the old concert hall site on Berr) and height restrictions around existing parks to ensure constant scale and to allow the sun to continue to penetrate.

What about architectural quality? It must be admitted that, in the past fifteen years, it could hardly have been worse. After world-class developments like Place Ville Marie and Place Bonaventure, downtown architecture regressed. The towers built in the Seventies and Eighties are, with a few exceptions, mediocre throwbacks to the worst formulas of the Fifties. McGill College Avenue is an idiosyncratic collection of bizarre towers, each with its own useless barren plaza. On University, anonymous buildings are known only by number (2001, 2020, 625); they could as easily be in Detroit

or Houston. President Kennedy is a horror — concrete and glass boxes jammed in against each other with not a semblance of civility. An absence — not only of planning and control but also of pride.

The new plan should not only reduce permissible density, but should drastically reduce height limits. A forty storey limit (no taller to protect the importance of the Mountain) could be left in a small downtown core and a maximum of twelve stories should be set in the remainder. On St. Catherine, the maximum should be eight storeys to ensure that it does not turn into another highrise canyon.

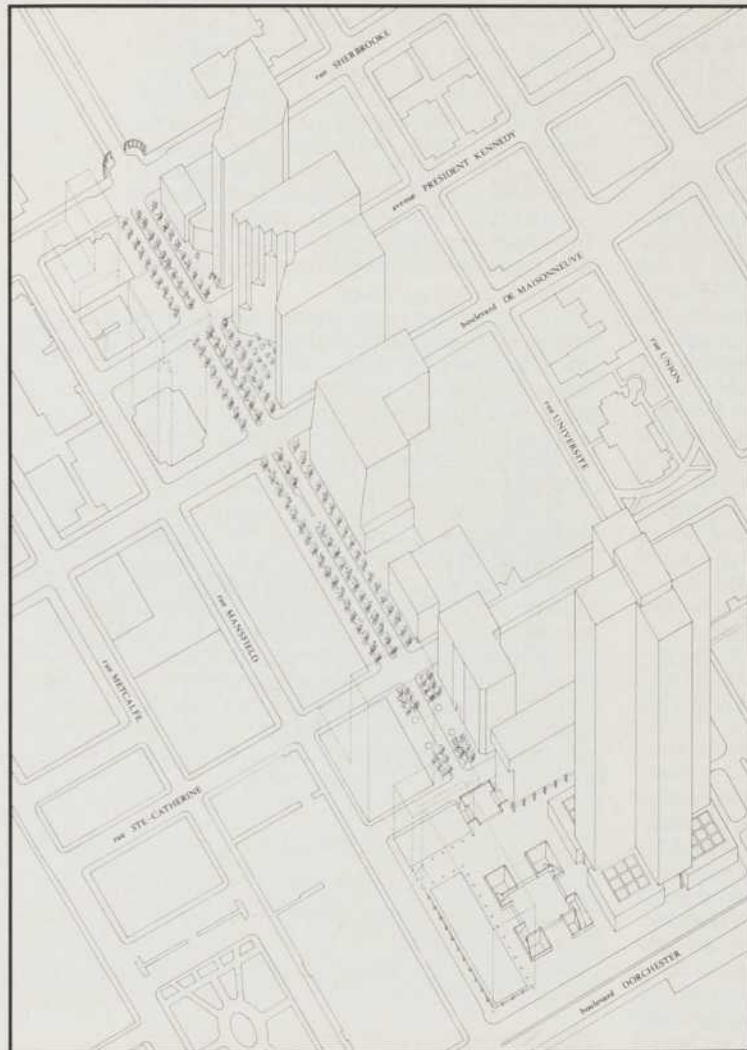
The plan can also come up with all kinds of urban design and architectural guidelines to improve the quality of new buildings (mandatory "build-to" lines, cornice heights, setbacks etc.). However, it is impossible to dictate good design in a zoning regulation. More important than the plan is the process — a way to ensure full public review of major building projects before they are approved.

The zoning for many major projects is already negotiated with the planning department as a plan d'ensemble and the new draft downtown plan proposes that this system be expanded. This is a good idea as long as it does not result in having zoning changed as a result of back room deals between developers and a few municipal officials, especially dangerous in a city where the Planning Department is routinely ignored or overruled. The process must include full public consultation and the right of citizens to call for a referendum to oppose inappropriate zoning changes (as all other Quebec citizens have).

Perhaps we will get better buildings in downtown Montreal when developers and architects have to publicly explain what they are doing and why, and when the people of Montreal have a direct influence over what gets built. □

Mark London is Executive Director of the Heritage Montreal Foundation.

LE CENTRE VILLE PROJETS ARCHITECTURAUX



AVENUE MCGILL COLLEGE
VUE AXONOMETRIQUE

Prat: Rose Architects; Christophe Côté: Design Urbain; RBL: Consultants en Circulation
Janvier 1986



En guise d'introduction aux projets architecturaux, nous publions le dernier projet de design urbain de l'architecte Peter Rose pour l'avenue McGill College. Celui-ci a été élaboré à la demande des propriétaires fonciers riverains rassemblés en un groupe de pression.

Ce projet s'affirme comme une alternative aux propositions d'aménagement urbain mis de l'avant par le Service d'urbanisme de la Ville de Montréal. Il se démarque par le bon sens et la clarté de son tracé général ainsi que par la simplicité et le caractère permanent de ses solutions de détail.

Élargie à 120 pieds, la voie est divisée par un parterre central où sont plantés une rangée d'arbres, des érables shwelder, qui vient renforcer la double ligne arborée définie par les plantations identiques le long des trottoirs. Les arbres sont plantés en pleine terre. Leur pied est protégé par un cadre en granit dont le profil a été étudié pour permettre l'écoulement de l'eau des trottoirs vers les égouts et la protection des arbres lors du déneigement. Les causes majeures de dépérissement des arbres sont ainsi évitées: l'eau salée qui stagne à leur pied et les blessures. Dans la même matière noble sont fabriquées les bordures, ces éléments de granit contrastant avec le béton strié des surfaces piétonnières.

Le projet
Transit
défini
levier
College
comple
hérent
urbain
York
onéran
comple
moder
véhicu
Actuel
pas con
des gar
un vra
l'acqu
du qua
d'envir
du qua
turisme
Le proje
Dout
plein
rés à 32
rent de
boutou
taurati

LE CENTRE EATON

PETER ROSE, Architecte

Architecte de projet: Martin Troy

Assistants: Howard Davies Nathalie Jean Richard Malo Mark Poddubiuk



Le problème

Transformer le bloc dont le périmètre est défini par la rue Sainte-Catherine, le boulevard de Maisonneuve, l'avenue Mc Gill College et le grand magasin Eaton, en un complexe commercial et administratif cohérent des points de vue architectural et urbain.

York-Hannover Developments, les propriétaires de la partie commerciale du complexe Les Terrasses, qui occupe la moitié Nord du bloc, désire accroître la viabilité commerciale de cet ensemble. Actuellement, ses potentialités ne sont pas complètement exploitées, le système des galeries commerciales existant étant un vrai labyrinthe où le piéton se perd. L'acquisition du terrain sur la moitié Sud du quadrilatère permet au promoteur d'envisager le redéveloppement complet du quadrilatère en un ensemble architecturalement clair et cohérent.

Le programme

Doubler les espaces locatifs du complexe Les Terrasses de 160,000 pieds carrés à 320,000 pieds carrés, en y incorporant de 4 à 500 places de cinémas, des boutiques de mode et un espace de restauration extensive. De plus, prévoir l'im-

plantation d'une tour de bureau de 30 étages sur la partie Sud du quadrilatère, qui pourra être construite ultérieurement.

La solution

Une série d'espaces enclos sur plusieurs étages avec comme référence le type de la Galleria européenne. Ces espaces sont organisés en deux séries linéaires qui traversent le bloc de part en part et assure, ainsi, une connexion entre ses limites Sud et Nord, Est et Ouest. Cette "galleria" dont la façade principale borde de boutiques la rue Sainte-Catherine, offre un accès direct à la station de métro Mc Gill. Par ailleurs, elle débouche sur l'avenue Mc Gill College et se raccorde, sur trois niveaux, au grand magasin Eaton. En outre, par des connexions souterraines, elle est reliée à la Place Ville Marie et au complexe Cadillac Fairview.

La "galleria" comme type est issue du désir d'ouvrir les blocs urbains qui sont trop profonds en vue d'une utilisation commerciale de leur intérieur rendu accessible aux piétons et de l'établissement d'une liaison entre deux rues ou deux places importantes par le biais des passages couverts qui les traversent. Depuis

la disparition de la rue Victoria dans le projet initial du complexe Les Terrasses, le Bloc Eaton / Les Terrasses se prête particulièrement bien à un tel type de développement. Les deux extrémités de l'axe Nord-Sud débouchent sur des voies de trafic urbain majeur: la rue Sainte-Catherine, au Sud, et la station de métro Mc Gill, au Nord. Les entrées latérales donnent accès à l'avenue Mc Gill College et à Eaton.

La galerie Sud est un espace éclairé zénithalement qui offre deux niveaux de boutiques et deux niveaux de cinémas. Deux niveaux additionnels de commerces sont aménagés dans les étages inférieurs de la tour; ils sont traités comme une galerie séparée, d'échelle plus petite, à côté de la galerie principale.

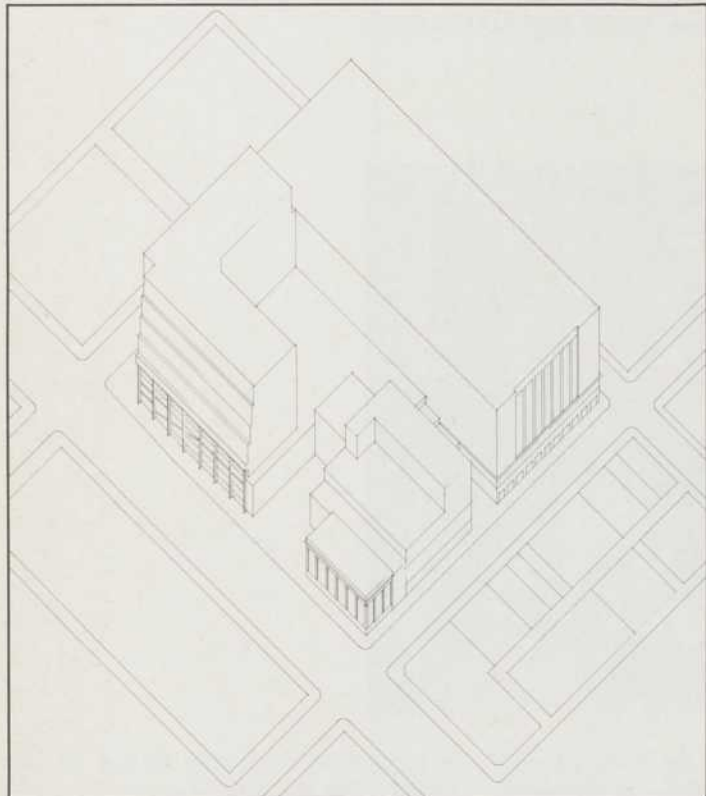
La galerie Nord continue l'axe de la galerie Sud, elle réorganise l'espace défini précédemment par les commerces du complexe Les Terrasses. Tous les planchers, les escaliers,.... de cet ensemble seront démolis, exception faite de la grille des points d'appui verticaux. Dans cette structure porteuse préservée, seront introduits les nouveaux niveaux de plancher et le volume de la galerie Nord. Celle-



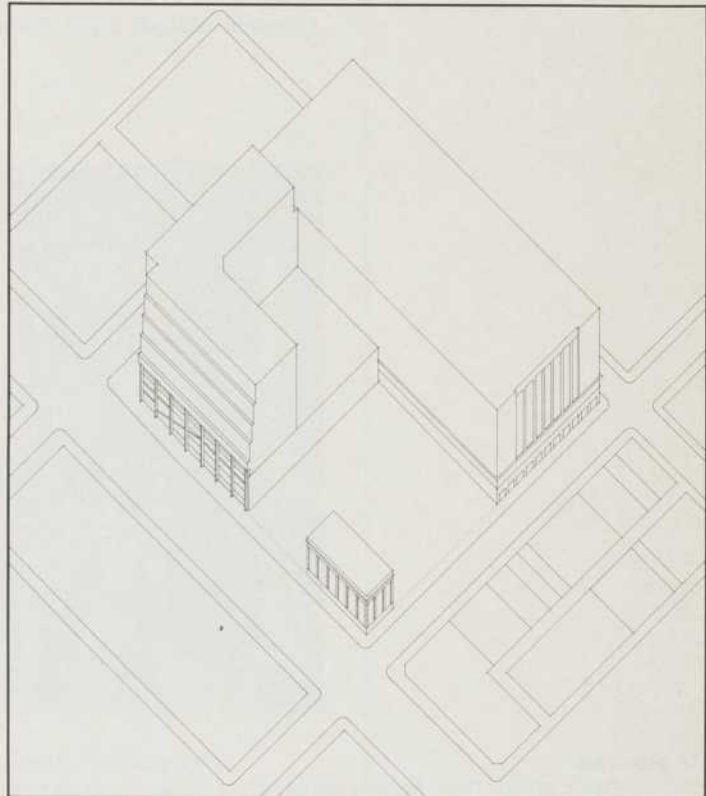
Royal Arcade, 1879, Londres



Gallerie Umberto I, 1887-1891, Naples



B A T I M E N T S E X I S T A N T S



B A T I M E N T S C O N S E R V E S

ci ne sera pas éclairée zénithalement à cause de la superstructure de bureaux et de l'aire de chargement qui la surmontent. Néanmoins, la galerie Nord contient une section "split" en relation avec la galerie Sud. Donc, les quatre niveaux de commerce aménagés dans cette aire et les proportions générales de l'espace sont similaires à la Galerie Sud. Ces deux espaces sont reliés par un espace central octogonal, éclairé lui aussi zénithalement. Ce dernier médiatise toutes les composantes du projet. C'est le coeur du nouvel ensemble, le point d'intersection de toutes les parties, le point de convergence des constructions nouvelles et existantes. □

COMMENTAIRES

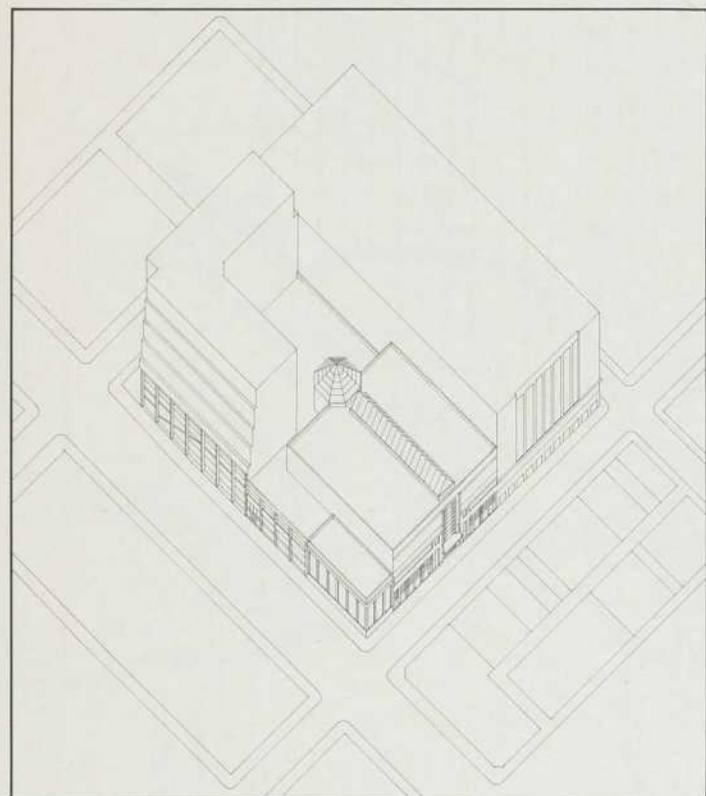
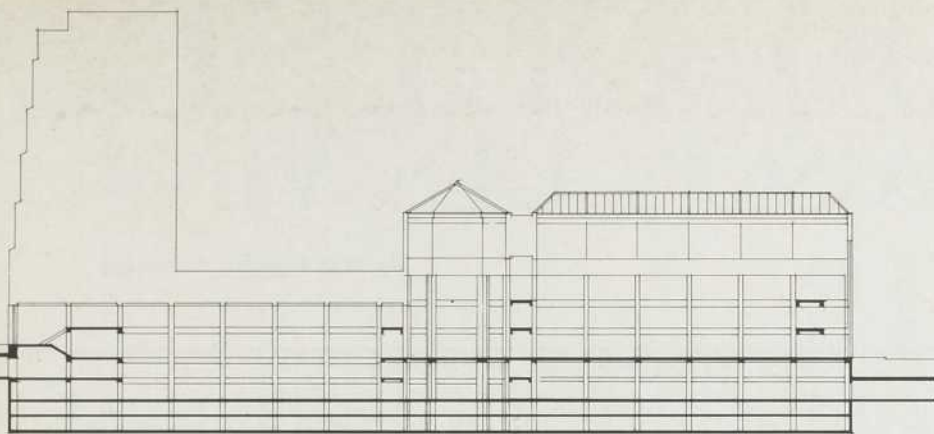
Dans le texte qui précède, l'architecte Peter Rose expose ses intentions. Il est sans doute difficile d'imaginer, aujourd'hui, de manière sereine et créative de nouveaux espaces urbains, ceux qui ont été inventés depuis le début du siècle étant archi-

tecturalement peu convaincants, que ce soit le centre d'achat péri-urbain ou le réseau des galeries commerçantes souterraines, si caractéristique du centre ville de Montréal. Malgré leur localisation urbaine différente, ces deux types sont comparables par l'autonomie et l'utilitarisme de leur tracé et le caractère artificiel de leur ambiance. Bordés de boutiques, ils mettent avant tout en connexion des fonctions urbaines majeures, que ce soient des grands magasins, ou des équipements publics, sans établir de rapports sensibles avec l'environnement qui les contient. Les perspectives, voire tout simplement les percées visuelles qui permettraient d'établir un rapport à la ville en sont généralement absentes, tout comme la pénétration de la lumière naturelle.

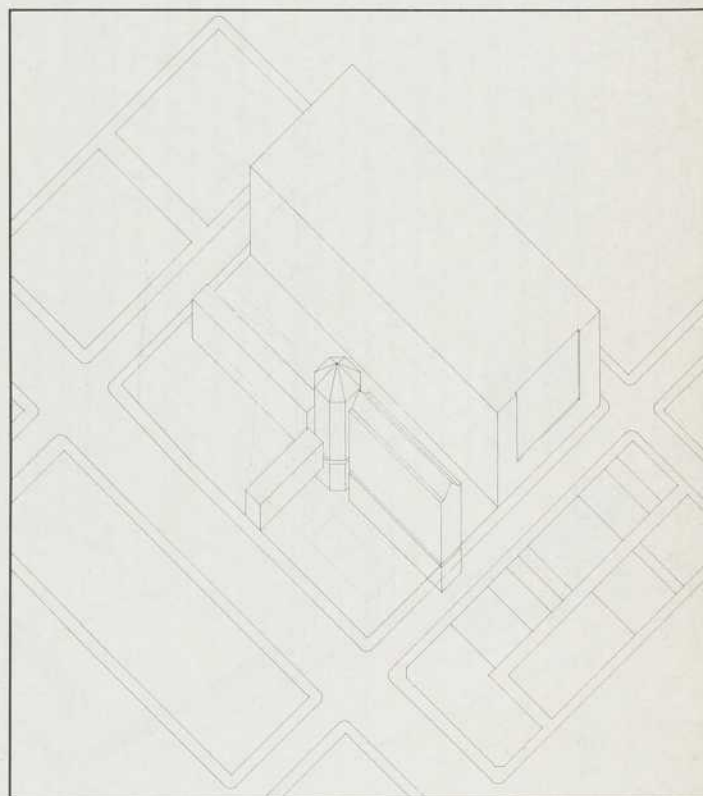
C'est sans doute pour ces raisons que l'architecte Peter Rose, dans son projet de réhabilitation du complexe Les Terrasses, revient au type de la "galleria", ou plus précisément du passage, inventé au

début du XIXe siècle et construit en grand nombre dans les capitales européennes, Paris, Berlin, Londres, Bruxelles, Rome, Moscou ainsi que dans plusieurs autres grandes villes Milan, Naples, Glasgow, Hamburg, ... mais aussi dans certaines villes nord-américaines, tel Cleveland. Dans ces espaces intérieurs aux îlots et protégés par de grandes toitures transparentes, de fer et de verre, la marchandise était exhibée comme des oeuvres d'art et les techniques constructives nouvelles, non encore acceptées dans leur fonctionnalité nue, empruntent au langage historique leurs formes, comme le note le philosophe Walter Benjamin dans un texte célèbre sur "Paris, capitale du XXe siècle".

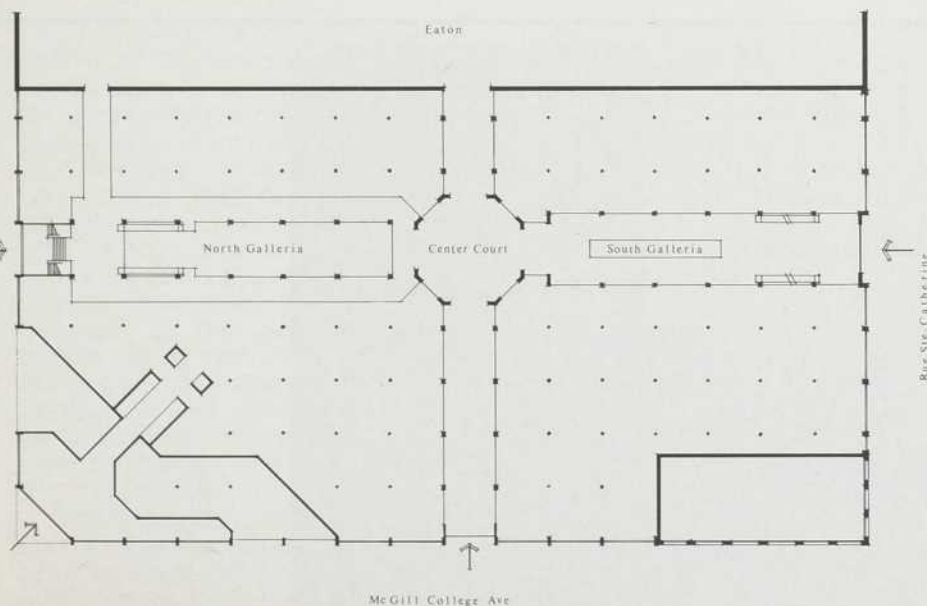
Quel peut-être la signification d'un retour, aujourd'hui, à ce type construit ancien? Il manifeste le désir de retrouver l'urbanité perdue dans nos villes modernes et, pour ce faire, de revenir à des formes urbaines connues, devenues conventionnelles, comme le passage



LE P R O J E T



C O N C E P T I O N V O L U M E T R I Q U E



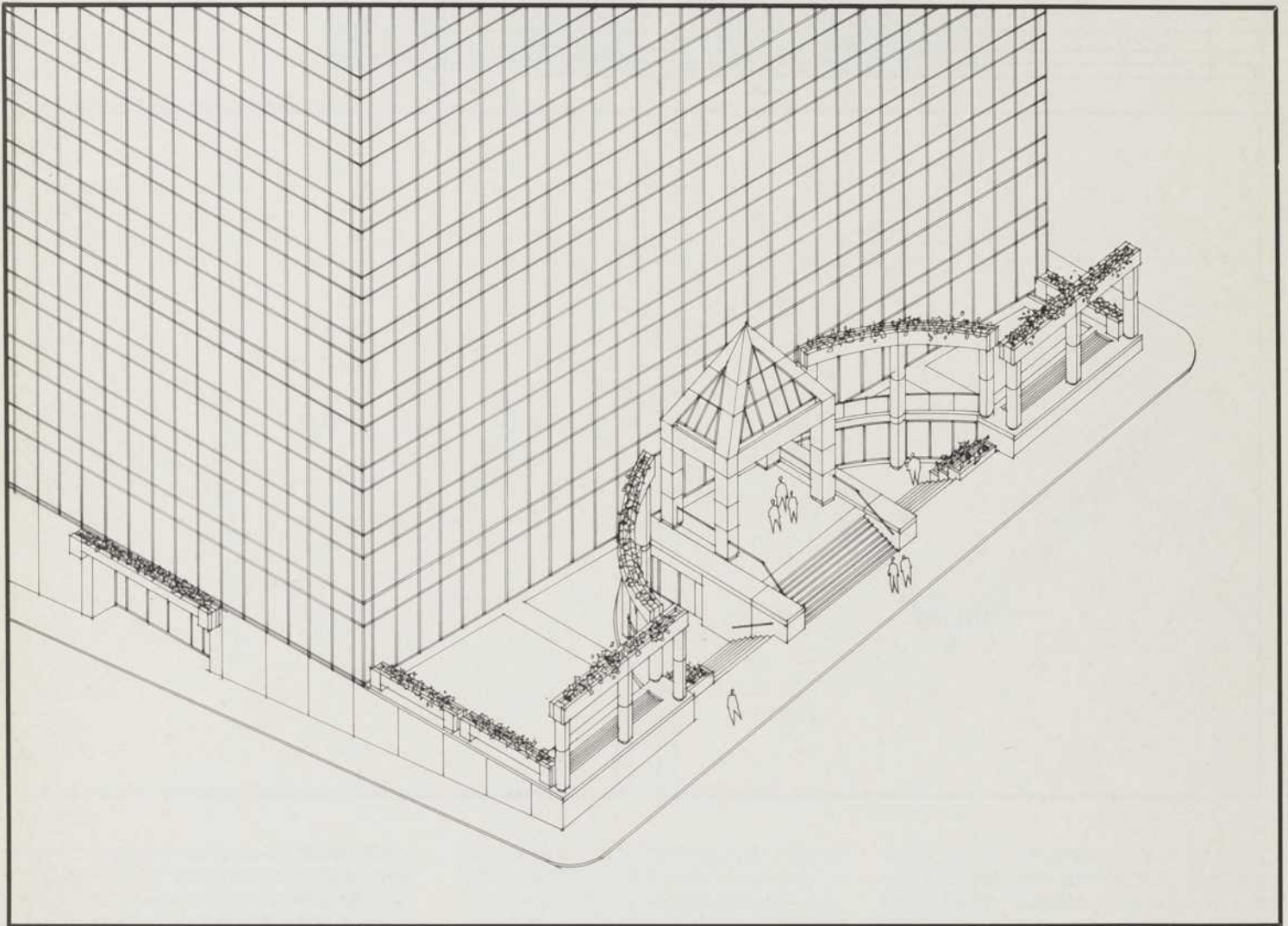
couvert, et qui ont fait la preuve de leur efficacité fonctionnelle et symbolique. Mais de telles formes simples et statiques nées avec le commerce de luxe correspondent-elles toujours aux besoins actuels et à la sensibilité contemporaine? Offrent-elles une image toujours valable de la société? N'est-il pas possible d'inventer de nouvelles configurations urbaines qui assument le caractère multifonctionnel des ensembles construits aujourd'hui, exploitent les potentialités des technologies nouvelles, non seulement constructives mais aussi communicationnelles, établissent des relations complexes avec leur contexte, sans pour autant devenir confuses comme Les Terrasses existantes, et témoignent de la diversité et de l'éclatement culturel de la société contemporaine ?

FVL

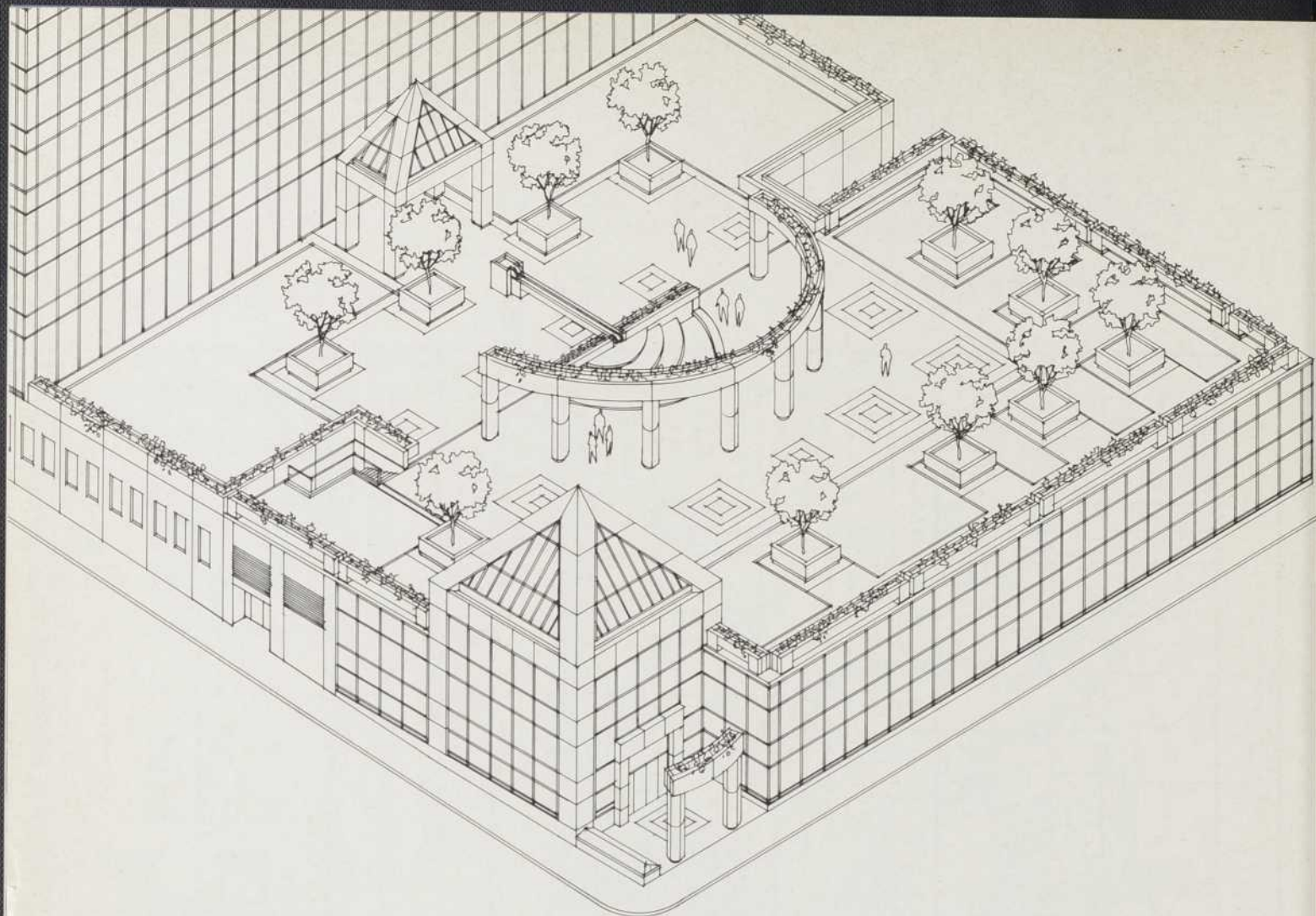
LE 500 OUEST ET LA MAISON DES VINS

Clients
Caisse de dépôts et de placements du Québec
et Loto-Québec.

Blouin et Associés, architectes



Dans l'architecture
tion sur
est un
s'agit d'
sécurité
concordé
son pro
aire, p
tion les
bles des
évidente
croys
édifice
viégie
vers le
ment de
non con
L'indit
500. Du
parmi le
nord de



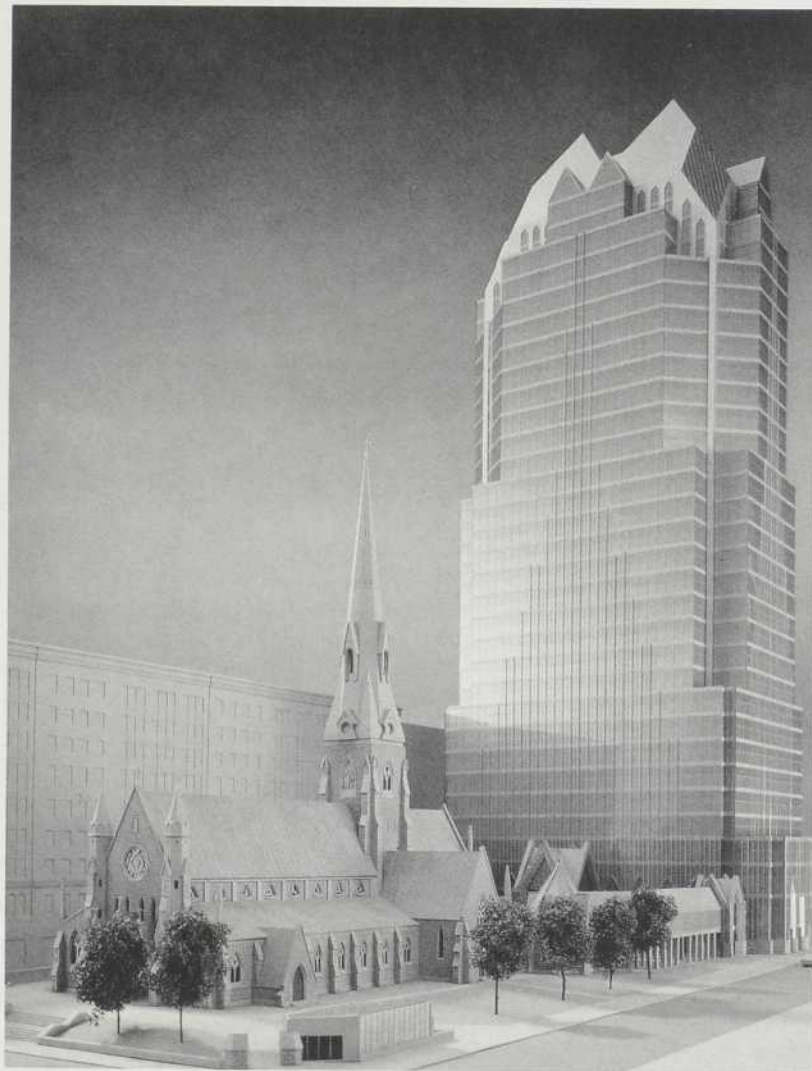
pération qu'à des intentions réelles de recyclage du pourtour du rez-de-chaussée. La pratique architecturale se heurte souvent à une réalité plus prosaïque qu'elle ne l'aurait souhaitée et les effets escomptés d'une cohérence intérieur-extérieur resteront ponctuels et parfois même timides. Le débordement d'un peu de verdure des parapets n'attirera pas à coup sûr les passants sur les toits-terrasses du côté sud. Et je doute que l'escalier arrière, malgré son évidente qualité architecturale, n'entraîne toute la clientèle espérée.

La Maison des Vins, située du côté sud du bâtiment, parvient à redonner à ce bâtiment a priori rébarbatif une allure plus accueillante. En intervenant devant et derrière ce bâtiment et en l'employant comme "un fond de décor", l'architecte a malgré tout réussi à pousser à leurs limites et avec grande sensibilité les seules interventions possibles. □

PIERRE BOYER-MERCIER

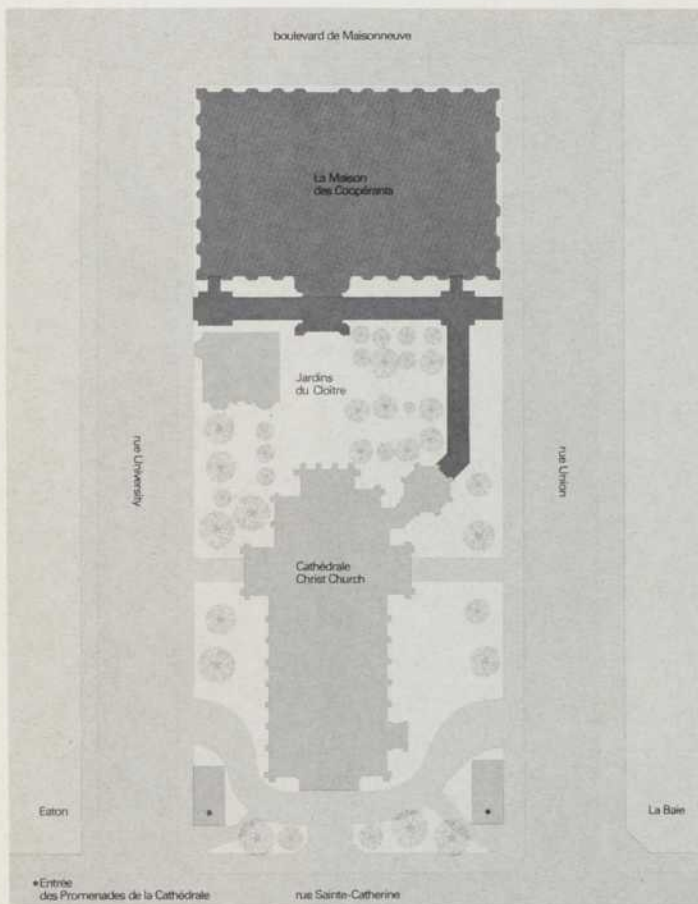
LA MAISON DES COOPÉRANTS

Webb, Zerafa, Menkès, Housden, architectes

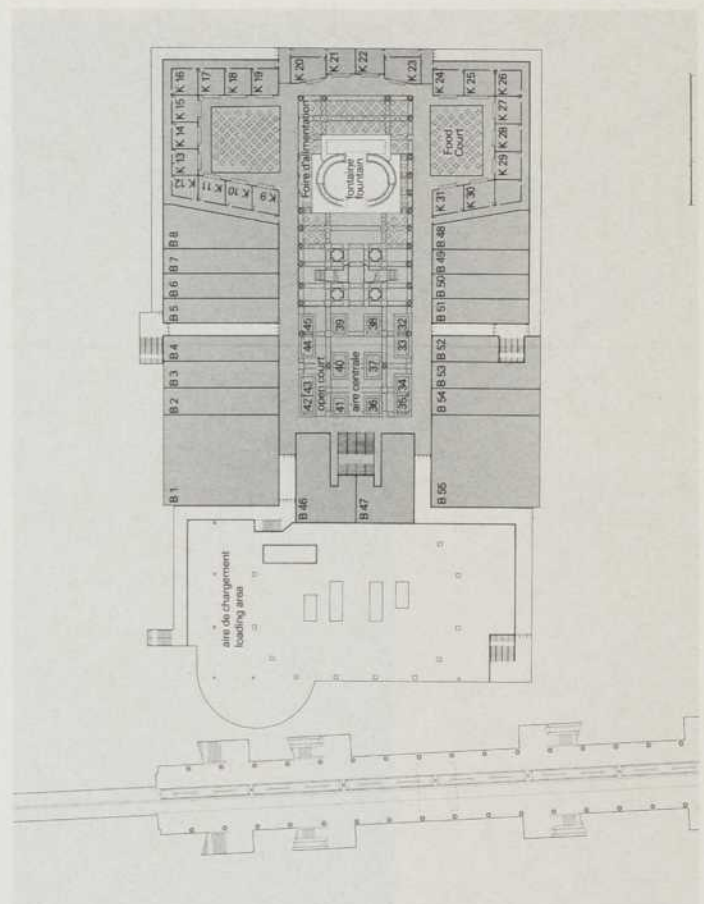


Il y a quelques mois, la Maison des Coopérants annonçait la construction de son siège social sur le boulevard de Maisonneuve, entre les rues Union et Université. Ce bâtiment de 33 étages, le plus important depuis l'érection de Place Ville-Marie, dominera la partie nord du terrain de la cathédrale Christ Church (architecte Frank Wills) et ajoutera 500 000 pieds carrés à l'inventaire des espaces à bureaux du centre-ville de Montréal.

Actuellement, on dispose de trop peu d'informations sur ce bâtiment à part celles concernant l'étage dit des "Promenades de la cathédrale", qui regroupera 150 boutiques sur un passage commercial entre les magasins Eaton et La Baie. Ces promenades, situées sur plusieurs niveaux en sous-sol, seront visuellement reliées par une ouverture verticale donnant sur des puits de lumière vers le haut et sur une fontaine vers le bas.



plan du site



plan de la promenade

En dehors des escaliers mécaniques circulaires, ce bâtiment ne semble rien apporter de plus que les centres d'achats auxquels on veut le comparer à grands cris, notamment celui du Centre Rockland. L'inquiétude (fondée ?) relative à ce bâtiment qui se veut d'un "gothique inspiré", par souci d'intégration sans doute, réside dans ses futurs aménagements au rez-de-chaussée. La rue, considérée comme un lieu de présentation sur Sainte-Catherine, ne possède plus ce titre dans ce quadrilatère, le "Jardin des Cloîtres" lui conférant un aspect particulier.

Le type d'échanges privilégiés offerts aux piétons sur toute la partie sud du site semble soudain rigoureusement clôturé par le mur vertical du bâtiment; sa base, qui se rend aux limites de la propriété, impose aux piétons toute l'énormité de sa masse.

On peut se demander, comme pour la plupart des bâtiments sur Maisonneuve, si son droit d'appropriation ne devrait

exister que dans les limites d'une certaine zone intérieure de recul. Ainsi, amorcée par le parc, la trame de sa contenance pourrait trouver une continuité à travers le hall d'entrée et à la périphérie du bâtiment. De cette façon, le rez-de-chaussée ordonnerait la composition du tissu urbain plutôt que de le rendre plus complexe.

À la défense des architectes subissant les contraintes de rentabilité commerciale des promoteurs, on se demande si un tel site ne devrait pas être régi par des règlements municipaux. La Maison des Coopérants imposera aux piétons son monumentalisme comme la plupart des "tours" du boulevard de Maisonneuve. Une législation appropriée pourrait calmer les appréhensions des piétons en leur cédant un espace appropriable, un espace où chacun pourrait retrouver le plein contrôle de ses relations avec le bâti. □

PIERRE BOYER-MERCIER

ANNIVERSAIRES

Pierre-Richard Bisson,

Il y a ...

► 10 ans (1976):

LE STADE OLYMPIQUE DE MONTRÉAL S'AJOUTAIT A LA LISTE DES GRANDS TRAVAUX INACHEVÉS.

Cuisante humiliation pour ses promoteurs et concepteur, l'ouvrage les place en remarquable compagnie. Ils côtoient désormais ceux de la ziggourat de Mardouk (ou tour de Babel), du château d'Herrenchiemsee en Bavière, du palais des Soviets à Moscou, ... On pensera ce que l'on veut de Nabuchodonosor, de Louis II, de Staline, ... encore longtemps. Pensera-t-on bientôt plus à Roger Taillibert qu'à Boris Iofan, Julius Hofmann ou qu'à leur prédécesseur babylonien?

► 25 ans (1961):

LE "MUR DE LA HONTE" S'ÉRIGEAIT A BERLIN.

Triste évidence de la non-neutralité de l'objet construit, il n'a pas -heureusement- les qualités techniques ou formelles qui risqueraient un jour d'en voiler la juste perception.

► 40 ans (1946):

MIES VAN DER ROHE CONCEVAIT LA VILLA FARNSWORTH.

Le projet ne sera réalisé qu'en 1951, si tard que Philip Johnson aura déjà donné, dans sa résidence de New Canaan, une réinterprétation de la première maison de verre. Cet ultime éclatement de l'enveloppe termine une voie de recherche qui remonte à la fin du XIXe siècle. Les idéaux d'abstraction cubiste, de limpidité expressionniste et de fluidité spatiale néoplasticienne s'y trouvent ensemble concrétisés. Un admirable manifeste qui s'est toutefois révélé aux limites de l'habitabilité.

► 75 ans (1911):

LA VILLE DE MAISONNEUVE PARACHEVAIT SON HOTEL DE VILLE.



HÔTEL DE VILLE DE MAISONNEUVE (ONTARIO ET PIE IX)

Jean de la Fontaine aurait connu la mésaventure de cette municipalité qu'il n'aurait point changé un iota à sa fable. ("Une grenouille vit un boeuf qui lui sembla de belle taille ... La chétive pécure s'enfla si bien qu'elle creva... Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs"). Le bâtiment n'est pas moins surpre-

nant dans l'oeuvre de son concepteur que dans son environnement car Cajetan L. Dufort est un architecte de maigre relief. A Sainte-Cunégonde en 1904, il avait réalisé avec Alphonse Piché un affreux bâtiment municipal qui aurait dû le tenir éloigné de cette commande. La confusion du design n'annonçait en tout cas pas cette ordonnance qui s'accorde singulièrement avec celle des bains de Maisonneuve et du "Château Dufresne", réalisés entre 1914 et 1916 sous la signature de l'ingénieur municipal Marius Dufresne. A celui-ci reviennent encore 2 constructions remarquables dans la même ville: le marché, d'inspiration Second Empire, et la caserne, dérivée de la manière de F.L. Wright. Une pareille habileté sur autant de registres aurait dû l'amener à joindre l'Association des Architectes avant 1917 et donner d'autres fruits qu'à Maisonneuve. Il ne serait pas étonnant de trouver un jour une ou des éminences grises à nos deux compères.

► 100 ans (1886):

HENRY HOBSON RICHARDSON MOURAIT PREMATURÉMENT.



BURLINGTON

A peine âgé de 48 ans - et en 20 ans de pratique seulement- il laissait une production colossale couvrant presque toutes les typologies. S'il ne put garantir la constance dans la qualité du design d'une équipe qu'il soumettait pourtant à une sévère discipline, son oeuvre fut néanmoins assez puissante et cohérente pour établir un style richardsonien dont la popularité s'étendit au Québec, comme en témoigne le siège social de l'O.A.Q. Plusieurs de ses travaux les plus intéressants sont dans notre voisinage: Burlington, Albany, Hartford, Boston et ses banlieues (Cambridge, Quincy, North Easton, ...) Le prétexte de votre prochain itinéraire en Nouvelle-Angleterre est tout trouvé.

► 125 ans (1861):

SIR HUGH M. ALLAN ENTREPRENAIT "RAVENS CRAG".

Tel est le nom que le plus célèbre armateur canadien a donné à sa propriété, sise au 1025 de l'avenue des Pins à Montréal. Bien qu'elle ait été amputée des serres qui étaient l'attribut presque obligé des grandes maisons, bien que son décor intérieur soit perdu, on peut se réjouir de ce que la création du parc du Mont-Royal dans la décennie suivante en ait protégé

l'environnement et de ce que l'Institut Neurologique de l'Hôpital Royal Victoria ait su préserver l'essentiel de sa pittoresque silhouette. Elle est précieuse pour documenter l'oeuvre de John William Hopkins, un architecte qui pratique une bonne cinquantaine d'années et dont les fondateurs de l'Association des Architectes de la Province de Québec ont reconnu l'importance en le choisissant comme leur premier président en 1890-1891. La parenté formelle entre Ravenscrag et certaines villas de Calvert Vaux tend à établir des rapports entre l'architecte de Sir Allan et ses collègues américains près de 35 ans avant sa collaboration avec George B. Post pour l'édifice de la Montreal Street Railway, dans la Côte de la Place d'Armes.

► 200 ans (1786):

LA BRASSERIE MOLSON S'INSTALLAIT AU PIED-DU-COURANT.

C'est pour marquer l'événement que la Compagnie procède actuellement à la rénovation de ses bâtiments qui s'allongent rue Notre-Dame. Réalisés en plusieurs temps, ils ne sont ni homogènes ni réguliers. Néanmoins leurs façades révèlent une civilité qui a largement manqué à l'architecture industrielle. Elles ne sont pas que la face externe de l'enveloppe mais un visage tourné vers la ville où composent les éléments asynchrones dans un esprit de conciliation entre le changement et la continuité.

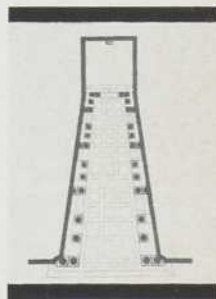
► 350 ans (1636):

BORROMINI CONSTRUISAIT UNE ILLUSION D'OPTIQUE.

Une allée voûtée débouchant sur une statue où les dimensions de la galerie et de l'objet, petites en réalité, sont magnifiées par une compression artificielle de l'espace. L'allée se rétrécit, le sol se relève, la voûte s'abaisse, les colonnes et les caissons déformés se resserrent. Cette surprise que réserve la seconde cour du palais Spada, à Rome n'est-elle qu'une curiosité insolite? Borromini, qu'une totale dévotion à son art et une permanente insatisfaction ont mené au suicide, était tout le con-



COUR DU PALAIS SPADA, ROME



PERSPECTIVE, BORROMINI

traire d'un facétieux. Il menait là une expérience qui se situe dans la série des recherches entreprises depuis le début de la Renaissance en matière de perception visuelle et qu'il appliqua à l'objectif de qualification spatiale de ses grandes oeuvres baroques.

THE MONTREAL CRYSTAL PALACE AND THE MATERIAL OF PROGRESS

GILES HAWKINS

Constructed in 1851 as the venue for the Great Exhibition of the Works of Industry of All Nations, the Crystal Palace symbolized all that was positive in the new industrial economy. As *Illustrated London News* editorialized, "a structure where the industry of All Nations is intended to be exhibited should... present to all parties a building for the exhibition of arts and manufactures, that, while it afforded ample accommodation and convenience for the purposes intended, would of itself, be the most singular and peculiar feature of the Exhibition."¹ The Crystal Palace, was an immense popular success. It was, however, greeted with derision by some of the most influential critics of the age. But, despite the criticism with which it was initially greeted, John Paxton's building had a powerful impact on the architecture of the period. In the decade following its construction crystal palaces sprang up in Paris, New York, Dublin, Munich — wherever the desire to participate in the dream of progress and prosperity based on the new technologies of iron and steam had taken root.

In 1860, this dream was transforming the city of Montreal and its most visible symbol was the Victoria Bridge. Built by the great Victorian engineer, Robert Stephenson, it was the longest bridge in the world and employed the most advanced technologies of the age. Its completion in 1860 provided the occasion for a celebratory visit to British North America by the Prince of Wales and in welcoming him the bridge was placed in the broader context of Canadian progress. It was noted that "the Victoria Bridge, known throughout the world as the most gigantic effort in modern times of engineering skill, has been made a special occasion of your Royal Highness' visit, and proud as are Canadians of it, we yet venture to hope you will find



The Crystal Palace in 1866.

in Canada many other evidences of greatness and progress..."².

The Board of Arts and Manufactures, created in 1857 to promote industrialization through educational programs and industrial exhibitions, was charged with exhibiting that "other evidence of greatness and progress". The Board decided to construct a Provincial Exhibition Building and Museum. Known colloquially as the "crystal palace, the project was widely opposed. Other Canadian cities had constructed crystal palaces at their own expense and it was argued that the City of Montreal, rather than the government of Canada should finance the project. In Montreal there was strong opposition to the proposed site on the block bounded by St-Catherine, Cathcart, Union, and McGill College Streets. It was argued that the Crystal Palace should be located closer to the city centre and there was angry debate as to the best building site.

Evidently the Board of Arts and Manufactures wished the building to join McGill University and the Natural History Museum in an ensemble of educational facilities then emerging on and around the site of McGill University. Citing the Conservatoire des Arts et Metiers in Paris as a model, one contemporary writer remarked that "it is important... in judging of the building now in the course of erection and the site, that its future and constant uses be kept in mind. Here will be gathered in time... a large collection of agricultural and industrial products and models of inventions, a library of reference and a school of design; perchance also... a school of mines as well. It ought, in fact, to become a great Working Man's College, a School of Science, and a Gallery of Art."³

A project submitted by John William Hopkins was selected from among five solicited in a closed competition. Hopkins proposed a

brick and cast-iron cruciform basilica fronting on St-Catherine Street with a barrel vaulted nave running to Cathcart Street. An internal cast-iron skeleton was to support a series of galleries around the interior the perimeter of the building.

As a result of opposition to the site, funding was cut and the Board found it necessary to take measures in order to reduce the cost of the building. In the interests of economy the length of the proposed sixty-foot transepts to twenty feet and "Warrens Patented Roofing Felt" rather than galvanized sheet iron was used as roofing material.

Despite the visible presence of thousands of tons of cast iron spanning the St. Lawrence River, the use of a cast-iron structure was, to judge from the attention of press and public, novel, controversial and, for some, even dangerous.

Three local foundries were engaged to produce the components for both the cast-iron structural system of hollow columns and trussed girders and for cast-iron facades on St. Catherine and Cathcart Streets. Although the contract stipulated that, "the quality and strength of every article particularly the Castings must be submitted in the presence of the Architect, or some person appointed by him, to a full proof equal to 1/3 of the breaking weight... before it is removed from the foundry," concerns were expressed as to the stability and safety of the structure. On local newspaper noted that,

L'endroit choisi par la chambre des arts est... incapable de supporter un édifice quelconque. Le terrain en question se compose d'un sol mou et rumuant qu'on nomme communément ventre-de-boeuf; et l'on connaît la valeur de ces... sortes de terre. Lorsque une masse trop lourde pèse sur un tel

*sol, il s'étend, s'enfoncé, se creuse par endroits, se gonfle par d'autres, et ne tarde pas à renverser, par se mouvement, tout ce qui se trouve au-dessus.*⁴

Following completion of the structural iron work, efforts were made to allay concern as to the safety of the building and it was subjected to a series of tests. Another local newspaper reported that a severe test of strength of the new Exhibition Building has been applied, under the direction of engineers appointed by the Provincial Governor and the Military authorities for that purpose. A pressure of 20 tons was placed on twenty superficial feet of the weakest part of the galleries, without producing the slightest effect... Although it looks light, there cannot be the slightest doubt of the immense strength of the building. No man who has the slightest inkling of mechanics can question this.⁵

Paxton's 1851 Crystal Palace heralded a new architecture. Employing the techniques and technologies pioneered by nineteenth century engineers, it was remarkable not only for its many innovations but for its highly efficient use of labour and materials as well. Hopkins' crystal palace was certainly innovative and even novel in the Montreal of 1860. Yet, unlike its London prototype, it did not embrace the credo of economy and efficiency of the engineer.

The attacks made by Canadian Writers on the Victoria Bridge apply equally to the Montreal crystal palace. A Toronto Writer, reviewing Robert Stephenson's Report on the Victoria Bridge wrote that "Canadians have been so... habituated to consider... railway structures as the models of the most successful adaptation of means to the accomplishment of desired ends, that they may be pardoned when they point with exultation of the immense structure now in progress at Montreal..."

The Montreal crystal palace failed as a vehicle for the promotion of a national industrial economy in Canada. The large debt assumed by the Board of Arts and Manufactures during its construction hindered the activities of the Board until it was dissolved in the 1870. As the result of the Board's financial problems the land upon which the crystal palace stood was returned to McGill University and the building demolished. Turned over to the Provincial Government, the Building was reconstructed on the Agricultural Fair Grounds in 1878 where it stood until destroyed by fire in 1896. □

1. The *Illustrated London News*, July 6, 1850, XVII, 13.
2. *Witness*, May 23, 1860, p.3.
3. The Provincial Exhibition Building and Museum of Canadian Industry and Art, Montreal, "the Building News, VI, (July 27, 1860) 588
4. *La Guepe*, May 1, 1860, p.3.
5. *Witness*, August 11, 1860, p.3.

H 1920-1930: LES ÉDIFICES À BUREAUX DE ROSS & MAC DONALD

par Nadine Corbel,
2ème cycle en histoire de l'art
Université Concordia, Montréal



L'architecture de la firme montréalaise Ross & MacDonald est caractérisée par la taille imposante de ses projets à vocation commerciale (Hôtel Mont-Royal, magasin Eaton), médicale (Hôpital Reine-Elizabeth, Institut Neurologique de l'Hôpital Royal Victoria) ou réservés aux édifices à bureaux. La majeure partie de la production a été exécutée entre la Première Guerre mondiale et la Crise des années 1930.

Robert Henry MacDonald (1875-1942) est né en Australie de parents écossais. Avant d'arriver à Montréal en 1895, il travaille quatre ans dans son pays natal pour Richard B. Whitaker. Il commence sa carrière montréalaise comme dessinateur junior chez Robert Findlay où il reste jusqu'en 1900. C'est à cette époque qu'il entreprend une série de voyages qui s'étalent sur une période de sept ans et pendant lesquels il a l'occasion de travailler comme dessinateur senior chez Crichton & McKay à Wellington, en Nouvelle-Zélande, ainsi que dans les agences new-yorkaises de George B. Post et de Welles Bosworth. A son retour à Montréal, en 1907, il entre au service de la firme Ross & MacFarlane. (1)

De son côté, George Allen Ross (1878-1946), né à Montréal, reçoit une formation plus traditionnelle. Il étudie au Massachusetts Institute of Technology, aux États-Unis, puis il fait un séjour à Paris au cours duquel il fréquente l'École des Beaux-Arts sans toutefois y être régulièrement inscrit. Il travaille ensuite chez Parker & Thomas à Boston et chez Carrère & Hastings à New-York. En 1905, il devient l'associé de D.H. MacFarlane avec lequel il pratique jusqu'en 1912.

La firme Ross & MacDonald, fondée en 1913, sait s'entourer des meilleurs dessinateurs et collaborateurs. (2) Elle progresse à une vitesse vertigineuse et, en moins de dix ans, couvre le centre-ville d'édi-

fices d'une taille démesurée pour l'époque. Presque tous atteignent dix puis douze étages, hauteur maximum alors permise par les règlements municipaux.

Le Medical Arts Building

En 1922, le Medical Arts Building fait office d'innovation. C'est le premier édifice à Montréal, construit spécifiquement pour des médecins, chirurgiens et dentistes. Outre les cabinets de consultation, il abrite une clinique qui se loge au dixième étage et qui comprend même une salle d'opération.

L'édifice se distingue également aux plans du design et de la technique. Les architectes ont tourné la difficulté que présente la configuration trapézoïdale du terrain en tronquant l'angle aigu formé par les rues Guy et Sherbrooke et en y plaçant l'entrée principale. D'autre part, on se sert de coffrages métalliques réutilisables pour réaliser la structure de béton, ce nouveau procédé permettant une plus grande vitesse de construction.

L'escalade

Au même moment, la firme réalise l'Hôtel Mont-Royal sur la rue Peel puis, en 1924, en collaboration avec Harold Lea Fetherstonhaugh, les "Chateau Apartments" sur la rue Sherbrooke.

De 1924 à 1930, les grands travaux se multiplient:

1924 — L'édifice Keefer (aujourd'hui démoli) à l'angle des rues Sainte-Catherine et Bishop.

1926 — L'édifice Castle à l'angle des rues Sainte-Catherine et Stanley.

1927 — L'édifice des Sciences dentaires au 1388-1400 rue Sainte-Catherine ouest.

1927 — L'édifice Hermes, à l'angle des rues Peel et de Maisonneuve.

1927-1928 — L'édifice Confédération au 1253 de la rue McGill College.

1928-1929 — Le Dominion Square Building entre le carré Dominion et la rue Sainte-Catherine.

1928-1929 — Le grand magasin T.

Eaton à l'angle des rues Sainte-Catherine et Université.

On peut noter un déplacement de l'ouest vers l'est ainsi qu'une escalade dans l'échelle des édifices.

Des points communs

Presque tous ces édifices sont placés au croisement de rues ou occupent tout un quadrilatère. Ils se ressemblent également par leur décor et l'articulation de leurs façades. Les niveaux sont regroupés en trois ou quatre registres qui se démarquent par une alternance des matériaux: pierre, brique, pierre (édifices Medical Arts et Castle). Les niveaux sont aussi soulignés par le système de décoration (édifices Hermes et Confédération) dont les corniches constituent un élément majeur.

Des éléments remarquables

Dans cette production impressionnante d'édifices à bureaux construits au centre-ville de Montréal par la firme, il en est deux qui se distinguent plus particulièrement.

Le programme de l'édifice Confédération était particulier: il abritait à la fois des bureaux (côté Sainte-Catherine) et de grands entrepôts (côté Cathcart) avec une aire d'expédition au rez-de-chaussée. Trois ascenseurs réservés aux passagers desservaient les 10 étages de bureaux et deux autres affectés au fret desservaient aussi bien les bureaux que les entrepôts.

L'édifice du Dominion Square domine de loin les autres non seulement par sa taille, mais aussi par la qualité de son exécution et la recherche de son programme décoratif. Un extrait de la brochure publicitaire sur l'édifice exprime l'état d'esprit dans lequel il a été conçu: "In occupying the supreme and most strategic business location in the metropolis of Canada, it is but fit and proper that such a structure should exemplify to the highest degree the spirit of progressiveness which is truly Canada's".

On peut le considérer comme

l'aboutissement d'un langage architectural développé par les architectes au cours des années 1920-1930. Nous y retrouvons en effet des éléments déjà exploités dans les autres édifices créés par la firme: par exemple, la fenêtre géminée, d'abord très simple dans l'édifice Hermes, qui s'est étoffée dans le Castle, se retrouve au magasin Eaton et enfin s'habille ici d'un décor très élaboré.

Les architectes utilisent deux types de portes: celle surmontée d'une arche et celle de type piliers et linteau avec des corbeaux ayant une fonction décorative. La porte du Medical Arts Building, par exemple, s'inscrit dans un rectangle formé par l'angle de l'édifice et la corniche au-dessus de la porte. Une tresse de feuillage court autour de l'embrasure. La clé de voûte est en forme de volute. La porte de l'édifice Confédération s'intègre à la façade. Le décor est sobre et la clé de voûte proéminente. La porte du magasin Eaton s'enjolive d'un motif de cordage, la clé de voûte se transforme en un buste de femme et le deuxième type de porte s'inscrit à l'intérieur. Au Dominion Square Building, la porte est plus chargée. L'élément décoratif de l'arche n'est plus constitué seulement d'une clé de voûte mais de plusieurs motifs sculptés ainsi que de colonnettes.

Le deuxième type de porte, à piliers et linteau, subit également une évolution allant du plus simple au plus élaboré. La porte de l'édifice Castle est encadrée par deux piliers surmontés de chapiteaux composites. Le motif de cordage se retrouve sur les bords intérieurs. Le corbeau est simple. L'entrée de l'édifice Hermes est flanquée de piliers qui se fondent dans l'encadrement. Les chapiteaux sont plus élaborés. Le motif de corde est aussi présent. Les corbeaux sont savamment travaillés. Il est intéressant de noter que ce langage décoratif est utilisé à l'intérieur des édifices. Dans le cas de l'édifice Hermes, les corbeaux sont placés près des portes des ascenseurs. Le même motif se voit à l'intérieur de l'édifice Confédération et il est également intégré dans l'encadrement des portes du Dominion Square Building.

George Allen Ross et Robert H. MacDonald se sont livrés à autre chose qu'à un simple exercice décoratif. Ils ont su intégrer une technologie de pointe aux principes fondamentaux des édifices à bureaux des années 1920: confort et prospérité. (3) □

(1) Parmi les constructions de Ross & MacFarlane au centre-ville, on trouve la Banque Toronto Dominion (1907) à l'angle des rues Guy et Sainte-Catherine et le Y.M.C.A. (1911) sur la rue Drummond.

(2) C.B. Dolphin, W. Bailley, H.M. Patterson, H. Dawson, H.B. Hugh, R.G. Heughan, C.R. Tetley, John Fish, W.J. Armstrong.

(3) L'auteur remercie la firme Duchesne & Fish, et particulièrement M. John Fossey pour l'assistance reçue dans ses recherches.

DÉSUÉTUDE ET OBSOLESCENCE DES BÂTIMENTS DU CENTRE-VILLE

par
Patrice Audet-Lapointe,
Gérard Garreau
et Claude Boisvert

LA SUN-LIFE L'EXEMPLE TYPE D'UN SYMBOLE ARCHITECTURAL

Il y a une centaine d'années, Montréal était reconnue à juste titre, comme ayant reçu l'héritage architectural le plus riche et le plus ancien de toute l'Amérique du Nord. Nous en avons malheureusement dilapidé une grande partie car, dans ce qui est maintenant appelé le centre-ville, de nombreux bâtiments sont tombés aux mains des démolisseurs et ont disparu. Les pertes se sont d'abord fait sentir progressivement, presque naturellement, pour s'accélérer dans les 25 ou 30 dernières années à un rythme hallucinant.

Ces constructions ont été remplacées par des bâtiments, fortement contestés dès le début mais dont les plus anciens sont maintenant devenus des symboles essentiels de notre patrimoine. Que l'on songe à l'imposant édifice de la Sun Life qui a remplacé l'immeuble du Y.M.C.A et l'église presbytérienne Knox sur le Carré Dominion, et dont la construction, à l'époque, avait soulevé de nombreuses protestations. On s'opposerait aujourd'hui violemment à sa démolition malgré les pressions du milieu et ses nombreuses désuétudes fonctionnelles.

Et, pourtant, le centre-ville de Montréal a connu dans les 25 dernières années des cycles de construction et de démolition durant lesquels les bâtiments de cet âge et de cette qualité ne furent pas épargnés. Les pressions économiques, sociales et démographiques ont été telles que la ville est maintenant méconnaissable. Et on démolit toujours. Mais, aujourd'hui, ce sont surtout des bâtiments récents qui tombent. Ils semblent avoir une valeur moindre non seulement économique, mais aussi fonctionnelle et symbolique, que des édifices beaucoup plus anciens.

Ce paradoxe s'explique par un phénomène de sélection naturelle dont les forces, lorsqu'elles s'expriment librement, tendent à éliminer les bâtiments les moins intéressants. Les survivants sont si bien adaptés à leur époque sur le plan architectural, urbanistique, social ou économique, qu'après un certain temps, ils en deviennent les symboles. Ils accèdent alors à une classe de bâtiments protégés artificiellement par la valeur que nous leur accordons et, éventuellement, par les mécanismes que nous activons pour leur conservation. Mais cette protection ne peut agir sur les bâtiments récents et c'est pourquoi un certain nombre d'entre eux sont destinés à la démolition à plus ou moins brève échéance. Mais lesquels et pourquoi?

Les mécanismes en jeu sont complexes: ils agissent d'abord, au niveau architectural, à travers la stylistique et la symbolique, la programmation et la technologie. Ils interviennent dans un milieu de plus en plus compliqué par la polyvalence que nous exigeons de nos bâtiments et par le choix considérable de solutions, de matériaux et de techniques disponibles pour les réaliser. Ils agissent également dans un milieu dont les changements économiques, sociaux et culturels ont été fulgurants dans les derniers décennies.

L'architecture est ainsi devenue un art ambigu, animé de contradictions, fondé sur les complexités mêmes de la vie moderne. Elle cherche à répondre à des impératifs de commodité, de pérennité et de beauté. Elle doit tenir compte de critères d'économie, d'entretien et d'utilisation de l'énergie. Elle doit aussi répondre à des programmes sans cesse nouveaux et de plus en plus ambitieux.

Toutes ces contraintes se situent à des niveaux différents et sont souvent incompatibles. Sur le plan stylistique, elles obligent les architectes à des choix impossibles, engendrant des solutions purement intellectuelles. Le débat sur la forme s'est élevé hors de portée du public et, souvent, hors de portée du client lui-même.

De nouveaux symboles et de nouveaux styles sont créés en vase clos. Ils s'opposent les uns aux autres à un rythme qui accorde trop peu de temps à nos systèmes de valeurs pour s'y adapter. La résistance au changement est considérable et elle constitue la base même d'une sélection naturelle stylistique des bâtiments contemporains. Il s'agit là du premier niveau de sélection architecturale.

Le second niveau est celui de la programmation. Ici aussi, les demandes et les attentes se sont modifiées de façon spectaculaire. Alors que la conception et la réalisation d'espaces commerciaux et à bureaux n'avaient presque pas changé depuis le siècle dernier, elles ont dû, dans les 30 dernières années, évoluer radicalement à cause des innovations majeures dans les technologies de support.

La bureautique, les télécommunications et l'informatique ont engendré des espaces et des matériaux nouveaux. La taille et la récente complexité des entreprises d'affaires ont amené des combinaisons d'espace et des planifications nouvelles. Les masses toujours grandissantes de travailleurs impliqués dans ces secteurs ont soulevé des considérations d'ordre sociologique et ergonomique



dont il n'était pas nécessaire de se soucier autrefois. Les bâtiments ont donc subi des changements sensibles, très rapides, de nature à engendrer la désuétude de leurs prédécesseurs, même les plus récents.

C'est donc sur ceux-ci, les bâtiments contemporains déjà désuets, que s'exercent les forces de la sélection naturelle. Quant aux édifices plus anciens, leur désuétude choque moins puisqu'elle est perçue comme naturelle.

Le niveau technologique joue également un rôle prépondérant dans la création de désuétudes. Les grandes innovations dans le domaine des matériaux, des techniques de construction, des équipements mécaniques et électriques, de la sécurité-incendie se sont succédées à un tel rythme que certaines ont été dépassées avant même que leur implantation ne soit complétée. D'autres technologies, au contraire, ont été longues à perfectionner mais furent adoptées très rapidement de sorte que plusieurs générations successives d'édifices ont participé à leur évolution et, quelquefois, à leur échec.

On assiste ainsi, encore une fois, à la création de désuétudes en successions très rapides affectant uniquement les bâtiments les plus récents. En effet, les plus anciens font appel à des technologies dites périmées mais qui ont fait leurs preuves et dont les inconvénients par rapport aux nouvelles technologies sont souvent mineurs. Pour cette raison, l'évolution subie dans les dernières décennies n'a souvent servi qu'à souligner l'immaturation des nouvelles techniques et la désuétude engendrée par leur évolution.

Les mécanismes de la sélection naturelle jouent également au niveau urbanistique où ils sont complexes. Ils agissent à travers le zonage, les réseaux de transport, la valeur des terrains et la volonté des intervenants publics. Les survivants de ce processus deviennent, au même titre que les survivants du processus architectural, des symboles de leur époque et sont assurés d'une reconnaissance à ce titre. Il s'agit, cependant, d'un phénomène plus aléatoire dont les résultats sont souvent partiels et difficiles à circonscrire.

Le premier niveau de sélection à jouer dans les cas de Montréal et de son centre-ville, fut lié au zonage et aux pressions économiques. En effet, le centre des affaires était alors situé dans le Vieux-Montréal, le long de la rue Saint-Jacques. Lorsque les bâtiments et les infrastructures le composant

commencèrent à montrer des signes de vétusté et de désuétude et que de nouvelles pressions de développement se firent sentir, les intérêts économiques représentés par sa forme d'alors étaient considérables. Il était donc beaucoup plus facile d'étendre ou de déplacer le centre que de le réorganiser.

On commença donc à grignoter sur les quartiers voisins, particulièrement au nord, vers l'actuel boulevard Dorchester et la rue Sainte-Catherine. Il s'agissait d'un quartier résidentiel mal protégé, offrant des possibilités d'implantations remarquables. En regard des besoins d'expansion d'alors et de la relative simplicité, tant légale que technique, de modifier sa vocation et sa densité, il est clair que celui-ci était devenu désuet. Mais le déménagement et l'augmentation de la concentration se sont faits très lentement et ce n'est que vers les années 1960 que le mouvement s'est accéléré. Dans les années 1970, les premières contestations organisées face à la démolition ont pris naissance et ont mené à la création d'organismes influents voués à la sauvegarde des zones menacées.

Mais, même avec un support populaire grandissant et une lutte organisée pour sauver le centre-ville de la démolition, son homogénéité

était déjà irrémédiablement compromise. Seuls quelques secteurs et quelques bâtiments isolés méritaient d'être préservés. Le reste de l'espace ainsi libéré fut mis sous coupe réglée et exploité par des vagues successives de construction. Les nouveaux bâtiments se sont d'abord implantés le long des artères les plus attirantes et les mieux développées, soit Dorchester, Sainte-Catherine, Sherbrooke et de Maisonneuve. Puis le développement s'est tourné vers les espaces vacants intermédiaires; c'est alors que les artères nord-sud ont, à leur tour, connu une série de nouvelles implantations.

La grande disponibilité des terrains et la croissance modérée du développement immobilier ne justifiaient pas encore les démolitions de la nouvelle génération d'édifices commerciaux et d'affaires. Seule une nouvelle modification des règles et des conditions urbaines pourrait le faire.

L'implantation du métro dans les années 1960, les réseaux souterrains qui se sont développés sur son passage, les modifications au gabarit de certaines voies de circulation automobile, les difficultés économiques naissantes et les restrictions imposées à la superficie du centre-ville ont provoqué de

nouvelles pressions de développement. Pour la première fois, des bâtiments construits peu de temps auparavant, dont la désuétude économique et fonctionnelle commence à se faire sentir, en sont devenus la cible. Ils n'ont pas les qualités architecturales nécessaires pour résister à cette sélection naturelle et ne sont pas encore assez âgés pour constituer les symboles d'une époque.

Il s'agit de cas assez isolés, situés sur des emplacements clés et dont les qualités architecturales sont généralement faibles. Le carrefour Sainte-Catherine/McGill College illustre bien ce type de phénomène. Trois bâtiments très différents y sont impliqués. Il s'agit des Terrasses, du Woolworth et de la succursale de la Banque d'Épargne. Paradoxalement, l'ensemble des Terrasses est le moins bien protégé et, bien qu'il soit encore presque neuf, il est voué à une démolition prochaine pour céder la place à un équipement similaire mais mieux adapté. Le Woolworth est également promis à la démolition mais, dans son cas, l'âge et de vagues intérêts stylistiques architecturaux ont quand même donné naissance à un éphémère mouvement de "Sauvons Woolworth". C'est déjà plus qu'il n'y en a eu pour les Terrasses mais moins que pour la succursale de la Banque d'Épargne. Elle est protégée à part entière par son statut de bâtiment historique. Ainsi seule une valeur patrimoniale très forte peut-elle protéger réellement de la démolition. Pourtant de nouvelles pressions se font jour qui menacent des édifices que l'on aurait cru à l'abri. Ainsi Place Ville-Marie a perdu récemment des locataires prestigieux et importants au profit de bâtiments plus jeunes.

Maintenant que les pressions de développement se sont superposées aux stations de métro et au réseau piétonnier souterrain, et que les besoins en équipement bâti évoluent à un rythme toujours accru, un nouveau cycle de démolitions et d'implantations s'amorce. Celui-ci menace non seulement des édifices plus récents, mais aussi des dégagements essentiels d'édifices plus anciens et d'espaces publics vitaux.

Le principe de la sélection naturelle n'est pas nouveau et l'humanité y est confrontée quotidiennement dans ses interactions avec la nature et avec ses propres créations. Il est malheureusement aveugle et, tout seul, il ne peut garantir la préservation de structures et d'ensembles qui méritent d'être transmis. Seuls des mécanismes de protection peuvent y parvenir à condition qu'il y ait la volonté de les appliquer. □

LA DÉMOLITION IMMINENTE DU WOOLWORTH



MILAN VOUS ATTEND!



PARTICIPEZ AU CONCOURS DU PRIX DE LA DÉCORATION ANTRON® DE DU PONT

Du Pont rend hommage à vos meilleures créations réalisées avec du tapis ANTRON® en nylon. Ce deuxième concours annuel du Prix de la décoration souligne l'excellence dans la décoration intérieure au Canada.

Le premier prix consiste en un voyage d'une semaine, pour deux, au prestigieux Salon du Meuble de Milan. Il y aura, en outre, trois prix de distinction de 1 000 \$ chacun.

S'ils désirent participer, les architectes et les décorateurs d'intérieurs doivent soumettre une présentation visuelle d'une installation industrielle ou résidentielle. Le tapis industriel de

fabrication canadienne en nylon ANTRON® devra constituer un élément important de la décoration.

Les participations doivent être postées le 15 mai 1986 au plus tard, le cachet de la poste en faisant foi.

Pour de plus amples renseignements, téléphoner ou écrire à
Du Pont Canada Inc.

Prix de la décoration ANTRON® de
Du Pont

Case postale 26,
Centre Toronto-Dominion
Toronto (Ontario) M5K 1B6
416-365-3555



LES TAPIS EN NYLON ANTRON® DE DU PONT SONT DES MODÈLES D'ÉLÉGANCE.

DU PONT
CANADA

Inutile d'y penser longuement... voici la technologie de l'éclairage en raccourci.

Plus d'éclairage et moins d'espace – voilà les principes de base des remarquables lampes de la nouvelle série PL*.

Ces lampes à haut rendement énergétique allient la compacité à une grande efficacité. Leur polyvalence permet la création de nouveaux effets d'éclairage saisissants.

À l'intérieur, ces lampes peuvent être encastrées ou montées en surface, sur rails ou dans des luminaires étanches. De plus, elles sont faciles à remplacer.

Ces lampes conviennent parfaitement à toutes sortes d'applications dans les autobus, trains, avions et bateaux.

À vrai dire, les lampes de la nouvelle série PL émettent un éclairage à haut rendement énergétique, à peu près n'importe où, pendant de longues périodes de temps.

Philips coupe court
aux longueurs.



Les lampes remarquables de la nouvelle série PL reflètent la haute technicité mise au point par Philips. Elles font partie d'une gamme de produits d'éclairage innovateurs, destinés à une foule d'applications intérieures et extérieures, dans tous les domaines.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur nos produits ou une

36 W, 2900 lm, long. 435 mm

24 W, 1800 lm, long. 340 mm

18 W, 1250 lm, long. 245 mm

Diamètre du tube: 15 mm
Chacune des trois longueurs est offerte en trois couleurs de température.

2700 K	3000 K	4000 K
à incandescence	blanc chaud	blanc froid

Pour ces lampes, on a recours à des terres rares dans les enduits phosphorescents afin de donner une couleur de qualité supérieure.

évaluation, adressez-vous à Philips, dont les bureaux sont situés au 601, avenue Milner, Scarborough (Ontario) M1B 1M8.

Numéro de téléphone – (416) 292-5161.

Ne cherchez plus! Optez pour la technologie de l'éclairage en raccourci. Nous y avons longuement pensé pour vous.



Division
Éclairage

L'éclaireur du monde

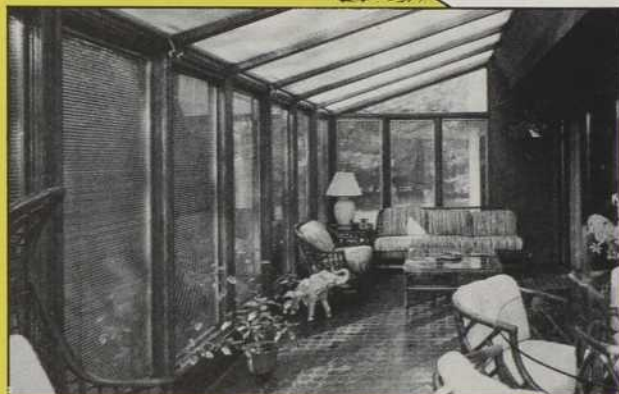
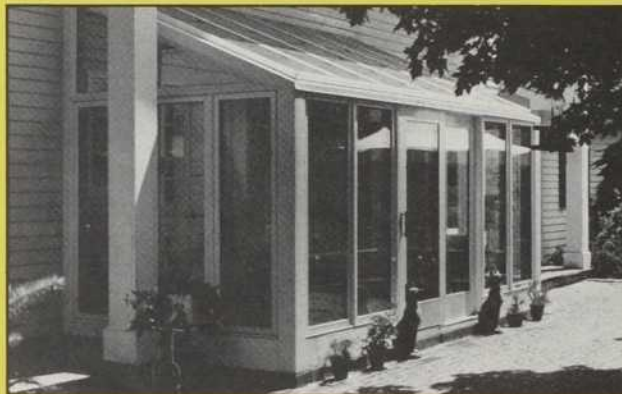
PHILIPS

Escompte Spécial de Printemps

Fenêtres — Portes — Solariums —

Produits décoratifs

Laissez le soleil briller dans votre maison ce printemps avec les produits de qualité Pella et Hunt



PELLA QUÉBEC LTÉE

1850 Trans Canada, Dorval, Québec 685-1562 1-800-361-3333

LA REMISE DES PRIX DANS LE CADRE DU CONCOURS DESIGN COMPETITION DE PHILIPS ELECTRONICS LTD.



C'est aux lieux d'affaires de Scollard Productions Toronto que s'est déroulée, le 27 février dernier, la remise des prix aux gagnants du Concours Design Competition Lumière de l'avenir, organisé conjointement à la grandeur du pays par Philips Électronique Ltée et L'Association des designers industriels du Canada (A.D.I.C.).

Le Concours Design Competition, créé par l'entreprise Graphics Communications de Bryan Mills & Associates Ltd., s'adressait aux professionnels et aux étudiants en esthétique industrielle (design) du Canada. Il visait à créer davantage d'intérêt envers les luminaires conçus au Canada pour répondre aux besoins des Canadiens et à encourager l'industrie canadienne de l'éclairage à fabriquer et à commercialiser des luminaires conçus et fabriqués au Canada pour la lumière de l'avenir... la lampe PL de Philips.

Le jury réuni pour décerner les prix eut un choix fort difficile à faire parmi les 126 excellents projets soumis au concours. Ce jury était composé de Raymond Moriyama, Moriyama & Teshima, architectes, Toronto; Alison Hymas, présidente, Alison Hymas Design Associates, Inc., Toronto; Michel Dallaire, président, Michel Dallaire Designers Inc., Montréal; Dale M. Taylor, professeur d'architecture et d'esthétique industrielle, Université de Calgary; et Ken Loach, spécialiste et conseiller en éclairagisme, H.H. Angus & Associates, Ltd., Toronto.

La revue ARQ/Architecture-Québec compte publier un article complet sur quelques soumissions gagnantes lors d'une prochaine édition.

Les gagnants du Concours Design Competition "Lumière de l'avenir":

Professionnel, catégorie résidentielle
gagnant, Bernard L. Langlois, architecte, Hydro-Québec, Montréal.

Mentions honorables
Vancouver Design Team Limited, Vancouver;
Jérôme Foy, designer, S.E.C. & Gad Shaanan Designs, Montréal;
Jack L. Smith, Smith-Boake Designwerke Inc., Toronto;
François Brillant, F. Brillant Architectes, Montréal.

Professionnel, catégorie industrielle
gagnant, Robert Wendrich, designer industriel, Danesco Inc., Ville Saint-Laurent (Québec)

Mentions honorables
John Hellwig, John Hellwig Industriel Design, Toronto;
D. Sambrook et B. Hermetz, Sambrook and Hermetz Industrial Designers, Ltd., Willowdale.

Étudiant, catégorie résidentielle-commerciale-industrielle
gagnants ex aequo :
Ted Maciurzynski, Université du Manitoba, Département de l'architecture, Winnipeg
Benoit David, Université de Montréal, École de design industriel, Montréal
Serge Bernard et Marc-André Picard, CEGEP du Vieux-Montréal, Longueuil (Québec)
France Grice, Département de design d'intérieur, Collège Algonquin, Ottawa.

texture vivante et durable



Grâce à plus de trente années d'expérience dans la fabrication de produits de béton, Montco est en mesure d'offrir aux professionnels de la construction, un vaste choix d'unités de maçonnerie texturées leur permettant de réaliser des constructions de qualité d'une esthétique sans pareille.

EXIGEZ LA QUALITÉ...

MONTREAL

Montco ltée.
8140, rue Bombardier
Ville d'Anjou (Québec) H1J 1A4
Tél.: (514) 351-2120

OTTAWA

Montco Ottawa inc.
Moodie Drive South, R.R.2
Richmond (Ont.) K0A 2Z0
Tél.: (613) 838-3192

MONTCO

LAISSEZ L'EXPERT-CONSEIL DE DELTAL VOUS AIDER...



DELTAL OFFRE
UN SERVICE
D'EXPERT EN
MATIÈRE DE
COUVRE-SOLS!
AVEC DES
BUREAUX
PARTOUT...
D'UN OCÉAN
À L'AUTRE...

Colombie britannique
Vancouver(604) 270-1175

Alberta
Edmonton(403) 451-9050
Calgary(403) 243-6861

Manitoba
Winnipeg(204) 633-8407

Ontario
Mississauga(416) 677-7311
Ottawa(613) 745-9814

Québec
Montréal(514) 322-7930
Québec(418) 651-3110

Région atlantique
Dartmouth(902) 469-3434

Illinois
Chicago(312) 593-3633

Texas
Dallas(214) 446-9494

Floride
Orlando(305) 851-1346

De conception élégante, ce saxony est d'une durabilité à toute épreuve et exprime la nouvelle tendance vers l'art "Déco" qui se reflète subtilement dans ses motifs. BATIK, qui est de haute qualité, est fabriqué de nylon TIMBRELLE®. De plus, BATIK ne demande que peu d'entretien et ouvre donc de nouvelles perspectives en décoration.

Caractéristiques: Velours coupé bouclé au fini saxony • 100% nylon TIMBRELLE® • Endos secondaire polypropylène • Une nouvelle mode de décoration qui améliore l'harmonie des pièces • Filament anti-statique permanent moins que 3.5 kv @ 20% R.H. et 20°C • Garantie 10 ans • Additifs chimiques sur les fibres combattent la saleté.

POUR DES SOLUTIONS, PENSEZ
QUELQUES CLIENTS DES PRODUITS DELTAL

Hopitaux et autres établissements de santé
Health Science Center, Winnipeg
Rockyview General, Calgary
Medicine Hat General, Medicine Hat
Centre Hosp. L'Outouais, Hull
Hôpital Charles LeMoine, Montréal
Clinique Esthétique Hébert, Québec
Health Science Center, Nfld.
Royal Columbian Hospital, Vancouver

Projets commerciaux
Hudson Bay Stores, 10 locations
Alberta Government, Alberta

Radium Hot Springs Lodge, Alberta
National Defense, Petawawa
Museum of Science & Tech., Ottawa
Energy, Mines & Resources, Ottawa
Foresteck Ind. Ltd., Ottawa
Hydro-Québec, Grand Nord & Lévis
Entrepôt La Tuque, La Tuque
C.N. (White Fleet) Phases I & II
S.C.H.U.L., Québec
Lakeshore Senior Citizens, Nfld.
Canada Games (Aquatic Center) N.B.
Dept. Veterans Affaires, P.E.I.
[John MacDonald Building]
Bank of Montreal, 50 succursales

Bell Canada, Toronto
Shell Oil, Winnipeg
Nordair, Montréal

Maisons d'enseignement
Pictou County School, N.S.
St. John's Memorial Univ. Lab., Nfld.
S.A.I.T., Calgary
N.A.I.T., Edmonton

Instituts de recherche
National Research, Calgary
Sealtronics Inc., Ottawa
Centrale Nucléaire Gentilly, Québec
Laboratoire Fédéral, La Pocatière
C.R.I.Q., Ste-Foy, Québec

DELTAL

Bureau Chef
10050 Côte de Liesse
Lachine, Québec
H8T 1A3

Appelez:
Bob Lymburner
Coordonnateur national des contrats
Tél: (514) 631-7241
Telex: 05-822690

R...
RE
N
E
LS!
N
79-175
51-9050
53-6851
53-8407
77-7311
45-9514
53-7930
51-3110
50-3434
51-3833
56-9494
51-1345



LES GENS SONT "AU COURANT"... ILS VEULENT DONC DES LOCAUX TOUT ÉLECTRIQUES.

Les locataires d'aujourd'hui recherchent des locaux propres et calmes, où tout fonctionne avec une précision de boutons-poussoirs.

Ils veulent des bâtiments dotés d'un "cerveau." Ces bâtiments que vous avez construits pour rendre leur travail plus productif, l'environnement plus confortable et plus sûr grâce à des systèmes d'avant-garde tels un régulateur d'ambiance, des dés électroniques, des ordinateurs centraux – et

même des ascenseurs parlants.

Ils recherchent des bâtiments tout à l'électricité, adaptés à leur mode de travail électronique – des bâtiments possédant toutes les caractéristiques d'économie d'énergie des deux E.

Vous avez tout intérêt à planifier et à construire vos bâtiments en y intégrant la technologie des deux E, alors... demandez tous les détails à votre fournisseur d'électricité.

 efficacité
énergétique

Branchez-vous sur l'avenir...
avec l'électricité.

LE GROUPE PERMACON

Un nouveau leader est né



Le Bloc Vibré inc.

Un nouveau groupe se présente maintenant comme le plus important fabricant de produits de béton au Québec: Le Groupe PERMACON.

Né du regroupement de chefs de file de l'industrie (Le Bloc Vibré inc., Les Industries Fortier Itée et Les Pierres Lévisiennes inc.), établis depuis plus de 35 années, le Groupe PERMACON devient, avec ses cinq usines et ses deux centres de distribution, le leader incontesté de ce marché.

Le Groupe PERMACON offre aux architectes, ingénieurs, paysagistes, contracteurs, institutions et municipalités, la plus grande gamme de produits de béton jamais vue au Québec. Notre support technique sans précédent et notre souci constant d'innover sont votre assurance de toujours trouver chez PERMACON des produits de très grande qualité.

Nous connaissons les besoins des professionnels. Voilà pourquoi nous sommes le choix des professionnels.



GROUPE PERMACON INC.
7811, boul. L.-H.-Lafontaine, bureau 210
Ville d'Anjou (Québec)
(514) 355-4666
H1K 4E4

PERMACON
CHATEAUGUAY INC.
117, rue Principale
Châteauguay (Québec)
J6W 1G2
(514) 866-1623

PERMACON
LÉVIS INC.
680, route Trans-Canada
Saint-David (Québec)
G6W 6N1
(418) 837-2431
Autrefois
Les Pierres
Lévisiennes inc.

PERMACON
MADAWASKA
MADAWASKA
Route Trans-Canada
C.P. 250, Edmunston
(Nouveau-Brunswick)
E2V 3K9
(506) 735-3348
Autrefois
Madawaska Concrete

PERMACON
MONTREAL INC.
11100, rue Colbert
Ville d'Anjou (Québec)
(514) 355-4666

PERMACON
QUÉBEC INC.
8845, boul. Pierre-Bertrand
Charlesbourg Ouest (Québec)
G2H 1C5
(418) 622-3333
Autrefois
Le Bloc Vibré
Québec inc.

PERMACON
SHERBROOKE INC.
1080, rue Panneton
Sherbrooke (Québec)
J1K 2B4
(819) 564-1414
Autrefois
Le Bloc Vibré inc.

PERMACON
TROIS-RIVIÈRES INC.
1000, boul. Normand
Trois-Rivières (Québec)
G9A 2W6
(819) 378-2721
Autrefois
Le Bloc Vibré
Trois-Rivières inc.

Membrane de couverture en bitume modifié
awaplan

L'équilibre parfait entre le coût et le rendement



La valeur réelle d'une membrane de couverture ne doit pas être jugée d'après son seul prix, mais - ce qui est plus important - d'après son rendement au cours de sa vie utile.

AWAPLAN a fait ses preuves. Dans plus de 300 millions de pieds carrés d'installations réussies. En quatorze années d'expérience en Europe, neuf au Canada.

AWAPLAN est synonyme de qualité. Elle est composée des meilleurs matériaux, comme l'enduit élastomère en asphalte modifié SBS, avec ses excellentes propriétés par temps froid, et l'armature en polyester Trevira® de 250 g/m², dont l'élasticité et la robustesse supérieures la distinguent des autres armatures de renforcement.

L'épaisseur d'AWAPLAN - mesurée à la lisière - est de 4 mm, ce qui lui assure une meilleure protection contre les dommages et l'usure de surface, et une longévité accrue par rapport aux membranes plus minces.

Avec AWAPLAN, vous bénéficiez de l'aide du plus grand fabricant de couvertures au Canada, lors de la rédaction de vos cahiers des charges, et sur le chantier.

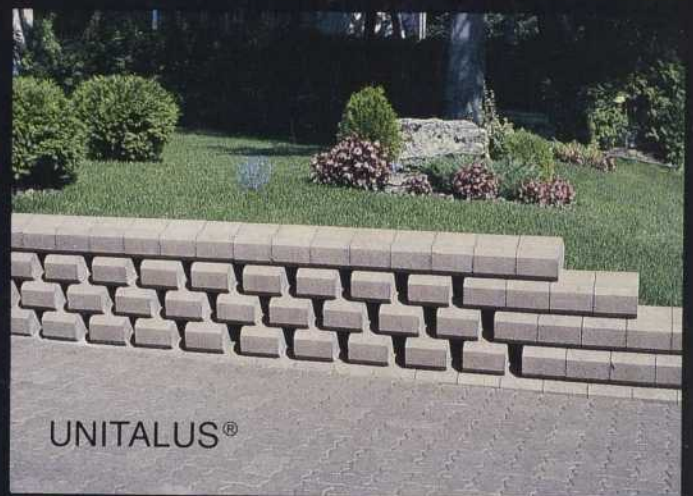
AWAPLAN a un excellent rapport rendement/coût: ses qualités inégalées vous sont offertes à des prix étonnamment concurrentiels.

Trouver l'équilibre parfait entre le coût et le rendement est parfois comme faire de la corde raide.
Ne prenez pas de risques!

**Vous cherchez le meilleur rapport
rendement/coût, à long terme?
Choisissez-donc AWAPLAN.**



**MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
CANADA LIMITÉE**



Exigez la qualité...

MONTCO

MONTRÉAL
Montco ltée
8140, rue Bombardier
Ville d'Anjou (Québec) H1J 1A4
Tél.: (514) 351-2120

OTTAWA
Montco Ottawa inc.
Moodie Drive South, R.R.2
Richmond (Ont.) K0A 2Z0
Tél.: (613) 838-3192